VINGT-ET-UNIÈME ANNÉE. — N° 4.810

Journal Républicain
Paraissant tous les jours excepté le Dimanche

Le numéro : 5 Centimes

Le Patriote Des Pyrénées

Jeudi 21 Septembre 1916

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone . 0.45

ABONNEMENTS

	Un an	Six mois	Trois mois
Pau, Départements et Limitrophes	12 fr.	7 fr.	5 fr.
Autres Départements et Colonies	16 fr.	9 fr.	5 fr.
Etranger	28 fr.	15 fr.	8 fr.

Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont encaissés aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ

Annonces Judiciaires	0.20 la ligne	Faits divers	1.00 la ligne
Annonces Commerciales	0.30	Chronique locale	1.50 —
Réclames	0.60	Echos	2.00 —

Les insertions ne sont admises que sous réserves

LA SITUATION

S'il y a aujourd'hui peu d'événements militaires à enregistrer, en raison notamment du mauvais temps qui gêne les opérations sur notre front, en revanche il s'est produit à l'intérieur du pays une manifestation importante et qui doit nous réjouir à l'égal d'un succès de nos armes, car elle constitue une victoire nette et décisive sur certains éléments de faiblesse et de démoralisation.

A propos de la discussion des douzièmes provisoires, les quelques socialistes pacifistes et les pèlerins de Kienthal ont soulevé la question de l'usure de nos forces et réclamé une plus étroite solidarité militaire des alliés pour en arriver à demander des négociations de paix.

La Chambre, qui supportait ces blasphèmes contre la patrie avec une impatience visible, acclama presque entière le président du Conseil, lorsque celui-ci, en deux discours improvisés, fit promptement justice des alliés inconscients de nos ennemis.

Jamais M. Briand ne fut mieux inspiré. Il fut court, net, clair et d'une telle vigueur, d'un tel élan de patriotisme indigné que ses adversaires — ceux de la France — s'effondrèrent et que la Chambre vota l'affichage des déclarations du président du Conseil en un beau mouvement d'enthousiasme.

Ce qui met le comble à la défaite des Kienthaliens, c'est que le président du Conseil a proclamé, au milieu des applaudissements, qu'il considérait « comme un devoir d'enrayer leur propagande par tous les moyens en son pouvoir. »

— On dit que le mouvement nationaliste de Macédoine serait à tendances nettement séparatistes, que les îles y adhèrent successivement, et que M. Venizelos en prendrait la tête.

Une Réponse

Nous avons fait connaître à nos lecteurs les publications du « Comité Catholique de propagande française » et notamment les deux volumes, si nourris de faits et de doctrine : « *La guerre allemande et le catholicisme* », — « *L'Allemagne, les Alliés et la conscience chrétienne* ».

Les catholiques allemands, dont ces livres stigmatisaient l'inexplicable complicité, ont prétendu répondre et ont répandu à profusion la traduction d'un livre publié par le docteur Pfeilschister, sous le titre : « *La culture allemande, le catholicisme et la guerre* ».

A son tour, Mgr Baudrillart annonce l'apparition d'un troisième volume intitulé : « *La France catholique à la veille et le lendemain de la Séparation* ».

La comparaison de l'état religieux dans les deux pays semble être, en effet, le grand terrain de bataille de nos adversaires. Il y a là un ensemble tenace de préjugés et de calomnies qui appellent une réponse. L'éminent recteur de l'Institut catholique de Paris nous la promet, abondante et topique. En attendant l'analyse du livre, nous voulons reproduire quelques-unes de ses déclarations.

« S'il ne faut pas prendre ce livre au tragique, il serait injuste et puéril de ne pas le prendre au sérieux ; il est l'œuvre d'écrivains de mérite qui tiennent une place élevée dans la science, ou dans l'Eglise ; ils sont aveuglés par la passion et par le parti pris le plus éhonté, mais là où ils disent la vérité, et sur eux-mêmes et sur nous, nous avons le devoir de le reconnaître, suivant le vieux dicton : **Fas est et ab hoste doceri.**

» Il est clair que des articles comme ceux de Georg Pfeilschifter : **Le ministère des âmes et la vie religieuse dans l'armée allemande** ; de Mgr von Faulhaber, évêque de Spire, **Notre culture religieuse** ; de Joseph Schmidlin, **l'Allemagne et les missions étrangères**, mettent en lumière des faits vrais et honorables. Ce dernier rend même un bel hommage à l'œuvre de la France dans les missions et ne craint pas de proclamer ce que perdrait la civilisation chrétienne si la France venait à disparaître comme nation (p. 474). Pourquoi faut-il qu'il ajoute que « **la défaite et l'humiliation de la France peuvent seules amener sa conversion** » et qu'il nous applique la parole du Sauveur : « Celui qui perd son corps sauvera son âme » ? Il nous est si aisé de lui rétorquer cette parole et de l'appliquer à l'orgueilleuse Allemagne !

» De même Pfeilschifter. Que, comme nos écrivains catholiques se plaisent à le faire pour les nôtres, il mette en lumière de beaux traits religieux de soldats allemands, c'est son droit et son devoir. Mais pourquoi souiller son récit par les plus basses calomnies à l'égard de ses adversaires ? Je ne parle même pas de l'inévitable développement sur « la guerre défensive imposée » aux pacifiques Allemands ; c'est une clause de style dont à peu près aucun chapitre ne nous fait grâce. En revanche, que dire et que penser d'un historien qui, après tant d'enquêtes, ose encore écrire la honteuse page 246 sur la guerre de francs-tireurs et les atrocités belges, présenter la répression telle qu'elle se fit comme un devoir sacré et déclarer que les soldats allemands n'ont fait que venger le sang de leurs camarades assassinés lâchement dans d'affreuses circonstances ? M. Pfeilschifter ne pourrait-il s'attendrir sur les tombes militaires ornées de fleurs par les soldats allemands, sans y ajouter cette stupide et mensongère réflexion, « par un contraste heureux avec les Français qui, dans des situations analogues, sont la plupart du temps dépourvus de tout respect et de toute pitié pour leurs morts » ? (P. 256). N'y a-t-il pas quelque chose de grotesque à prétendre que, si les soldats du kaiser sont parfois impies et « noceurs », c'est la faute des Belges et des Français « qui entraînent dans leur tourbillon d'immoralité flagrante une partie de notre si bonne virilité allemande » ? (P. 258) Et ce brave Pfeilschifter d'ajouter : « Les attractions, les tentations et les séductions, généralement recouvertes du masque insinuant de l'élégance gauloise, ne trouvent, dans bien des cas que peu de résistance chez nos hommes simples et sans malice pour la plupart. » (P. 258) Ce masque insinuant, oh ! Monsieur le docteur en théologie ! **Risum teneatis amici** ! Et tout cela pour conclure par la parole de Notre-Seigneur : « **Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits.** » Un bon arbre, l'armée allemande? mais ce qu'il faudrait d'abord démontrer, herr doktor !... »

Encore une fois, comment expliquer ce phénomène de catholiques, d'évêques, mettant leur influence au service de la propagande protestante ?...

Mgr Baudrillart dit à ce propos :

« Qu'il nous soit permis de demander discrètement à Mgr l'évêque de Spire si, comme ses vénérés frères, il ne se prosterne pas un peu trop souvent devant la protestante majesté de Guillaume II ? Il nous dit (p. 453), que ce grand prince « n'a jamais rougi de proclamer sa foi », et je veux bien croire que Guillaume II est religieux, encore qu'il fasse un mauvais usage de sa religion ; — mais enfin de quelle foi s'agit-il ? La foi protestante et la foi catholique sont-elles choses égales, ou indifférentes, Monseigneur ? Mon inquiétude s'accroît quand je vous vois développer (p. 454), cette pensée que le fondement de l'Etat allemand n'est pas protestant, mais chrétien, abstraction faite de ce qui distingue le protestantisme et le catholicisme ; n'est-ce pas un peu jouer sur les mots, car enfin **qu'est-ce que le christianisme, dépouillé des vérités catholiques que les protestants ne veulent pas admettre, sinon précisément le protestantisme ?..**

» Après cela, je ne m'étonne plus des inquiétudes que donnaient au Saint-Père Pie X, ces mélanges interconfessionnels, mais je m'étonne un peu d'entendre Mgr von Faulhaber mettre le courage des évêques allemands, dans leurs lettres pastorales, **à la hauteur de celui des prophètes** (p. 467)... »

Ces citations donnent une idée du puissant intérêt de ce nouveau livre.

F. BUTEL.

DES FLEURS SUR UNE TOMBE

Le livre qui vient de paraître sous cette simple signature : « J.-Ph. Heuzey », voile voulu d'un nom de femme, mérite une place de choix parmi les publications du jour. Tandis que celles-ci ont été la plupart conçues et écrites dans une atmosphère embrasée des feux de la guerre, ce livre, marqué au coin du talent le plus pénétrant et le plus rare et consacré à Lucie Félix-Faure-Goyau, nous enlève au théâtre tragique où se décide actuellement l'avenir de l'humanité et nous transporte dans une atmosphère religieuse, une atmosphère de repos et de paix ; c'est au plus haut degré un livre d'hagiographie. En le lisant, je croyais lire le récit d'une vie de sainte, non de celles qui, pour mieux appartenir à Dieu, mettent le cloître entre elles et le monde et se livrent uniquement aux mortifications et à la prière, mais de celles-là qui s'efforcent d'atteindre à la perfection sans renoncer au monde, convaincues qu'aussi bien que dans le cloître, on y peut faire son salut et que là aussi il faut des exemples.

Lucie Félix-Faure-Goyau, morte au mois de juin 1913, à l'âge de quarante-sept ans, fut une de ces créatures d'élite en qui, sous l'influence d'une foi ardente, s'exercent naturellement, sans effort et toujours de plus en plus, les bienfaits de la vertu et qui en répandent presque à leur insu le parfum autour d'elles. De nos jours comme dans le passé, elles sont encore nombreuses celles qui lui ressemblent. Dans la vie du monde, dans la famille, nous en connaissons qui peuvent lui être comparées et qui, dans le cadre étroit et limité des devoirs qui leur sont imposés, les ennoblissent, les sanctifient et se sanctifient par la manière dont elles les pratiquent.

Mais la noble femme dont je parle fut quelque chose de plus que ces héroïnes de la vertu, véritables fleurs de serre qui ne s'épanouissent et n'atteignent toute leur beauté que dans l'ombre du foyer, comme s'il leur répugnait de se laisser découvrir, deviner ou admirer, si ce n'est par ceux à qui elles ont voué leur affection et leur dévouement, leur sollicitude et leur amour. Elle dut d'être ce qu'elle a été non pas seulement aux merveilleux dons intellectuels qui furent la parure de sa jeunesse et de sa maturité, après avoir été celle de son berceau, et qui maintes fois nous ont enchantés, mais encore et surtout à l'influence qu'exerça sur elle la vie intérieure, « sanctuaire où l'âme converse seule avec Dieu », nous dit son biographe, et où les choses humaines s'enrichissent en proportion de la part plus grande faite aux choses divines.

Vie intérieure ne veut pas dire nécessairement éloignement et mépris du monde. Le monde, je ne voudrais pas affirmer que Lucie Goyau l'a aimé pour lui-même ; mais elle ne l'a pas dédaigné, car c'était pour elle un théâtre offert à son observation et dont, à ce point de vue, elle pouvait faire son profit ; elle y a vécu, bienveillante, tolérante et attentive ; elle y a brillé non peut-être volontairement, mais dans l'attitude d'une femme à qui n'en déplaisent pas les spectacles et qui, même en en mesurant le vide et la vanité, considère comme un devoir de faire le bien là où sa naissance et les circonstances l'ont portée. Sa piété incessamment grandissante n'affecta jamais la forme d'une dévotion qui s'irrite de n'être pas imitée et prodigue avec acerbité le blâme à ceux qui se dérobent à sa contagion et refusent de la subir. Elle prêcha d'exemple en célébrant dans ses écrits et en laissant voir dans sa conduite les douceurs et les grâces qu'elle devait à l'ardeur de sa foi ; mais l'influence qu'exerçait sur elle la vie intérieure ne se manifesta jamais par des sermons et des homélies.

Il est d'ailleurs remarquable que cette faculté de vivre en soi, de vivre de la vie de l'âme, cette faculté si visible dans ses œuvres, dans celles surtout de sa maturité, n'atteignit pas du premier coup toute sa puissance. C'est par l'étude des grands écrivains, par son ardente soif de découvrir, de savoir, de connaître, qu'elle fut amenée au seuil du « sanctuaire ».

Elle était venue au monde prodigieusement douée au point de vue intellectuel. Dès l'âge de vingt ans, ayant brisé le cercle limité des lectures de son enfance et de sa première jeunesse, « elle lit tout ce qui la tente », non sans s'indigner parfois de voir bafouer dans les pages qu'elle dévore ce qu'elle vénère le plus. Toute la littérature française y passe, chroniqueurs, philosophes, romanciers, voyageurs, poètes, des plus lointains jusqu'à nos jours.

Elle n'est pas moins attirée par les écrivains étrangers et par les classiques du passé. Pour les lire dans le texte, elle apprend leur langue, le latin, le grec, le russe, l'italien, l'anglais, et bientôt la voici familiarisée avec Horace et Lucrèce, avec Platon, Eschyle et Théocrite, avec Dante, avec Shakespeare, avec les Pères de l'Eglise et les Mystiques du moyen âge, et tout ceci mené de front avec Pascal, Voltaire, Heine, Renan, Darwin, Schopenauer, Flaubert. Ainsi, sans que la vaste érudition qui résulte de ces lectures s'entache de pédantisme ou d'orgueil, s'allume en elle « le feu sacré qui ne s'éteindra plus, qui embrasera tour à tour tous les sentiments, toutes les idées, jusqu'à ce qu'il se fixe définitivement au centre même du foyer d'où sa flamme s'élèvera et rayonnera désormais ».

Ce foyer, elle la trouva dans la vie intérieure. Une fois entrée dans le « sanctuaire », elle n'en voulut plus sortir. Peut-être, en y entrant, y avait-elle goûté surtout les joies de la découverte, des joies artistes, mais promptement, elle y fut enveloppée de mysticisme, telle une néophyte que l'éducation, l'étude, les contacts et une attirance surnaturelle vers les choses divines ont disposée à prendre le voile. Sur les joies qu'elle avait goûtées, debout comme dans un musée, s'en greffèrent d'autres plus pures, plus fécondes, plus enivrantes, qu'elle savoura agenouillée comme dans un temple.

Désormais, elle portera dans sa personne morale l'ineffaçable empreinte gravée dans son âme par la main souveraine sous laquelle elle s'est courbée, pareille à ces brebis dans la toison desquelles leur propriétaire imprime sa marque au fer rouge afin de prouver qu'elles lui appartiennent. Qu'elle écrive sur Dante les lumineux commentaires que nous avons admirés, qu'elle narre la vie de Newmann, qu'elle étale sous nos yeux les tristesses de l'âme païenne d'après les épitaphes des tombeaux, qu'elle tire d'un passé légendaire la vie et la mort des fées, toute son œuvre, vers et prose, attestera que, quoique restée dans le monde et à travers les événements sensationnels auxquels elle est mêlée, elle appartient au troupeau divin.

Dans cette œuvre, le mysticisme coule à pleins bords et on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de sa forme littéraire originale et personnelle jusque dans ses imperfections et ses défectuosités, ou de la suavité de l'inspiration si puissante et si forte qui l'a enfantée et qui a sa source dans cette vie intérieure dont les reflets l'illuminent. Lucie Goyau est une mystique, mystique de pensée et de plume, mystique dans le sens le plus large du mot et telle enfin que je ne lui en connais pas de pareille dans le monde et dans le temps où elle a vécu. Les livres parus de son vivant, ses méditations, qui, sous ce titre : « Choses d'âme », furent publiées après sa mort, avaient déjà fait pressentir et même proclamé cette supériorité. Le volume dont je parle aujourd'hui la rend indiscutable.

Il y est fait état d'un journal intime et secret que cette admirable femme tenait pour elle, sans en laisser soupçonner l'existence et que son mari découvrit après sa mort. Là, on peut la suivre de son enfance à sa fin, s'arrêter avec elle aux étapes où elle a stationné à la suite d'un père qu'elle idolâtrait, et plus tard, plusieurs années après l'avoir perdu, à côté du mari si digne d'elle qu'elle s'était choisi.

Ce journal nous est présenté par l'amie la plus chère de celle qui le rédigea, et les commentaires qu'elle y ajoute en soulignent les beautés. Ils nous disent de Lucie Goyau, de l'activité de son esprit, de la puissance de sa vie intérieure, de sa piété, des consolations qu'elle y puisa à l'heure des cruelles épreuves et lorsque l'altération de sa santé lui eut fait comprendre que sa fin approchait, ce qu'elle n'eût osé dire elle-même en parlant d'elle. Ainsi les commentaires du journal et les pages qui le composent se complètent les uns par les autres et de telle sorte que parfois le cadre vaut l'image.

J'ai dit, en commençant, que ce livre est un livre d'hagiographie, et on ne contestera pas que le récit de la mort de l'héroïne lui imprime ce caractère. Depuis longtemps, elle ne se faisait plus illusion sur la gravité de son état. Mais elle voyait avec sérénité s'approcher sa fin. A une amie qui, la sachant à la veille d'une opération dangereuse, croyait devoir la rassurer, elle posait brusquement cette question :

— Si tu étais compagnie d'assurances, m'assurerais-tu ?

Et elle ajoutait aussitôt :

— Mais je suis calme ; je suis entre les mains de Dieu !

Elle le disait parce qu'elle en était sûre. Sa mort fut celle d'une sainte. Ceux qui l'avaient connue n'en furent pas surpris ; ils savaient qu'il en serait ainsi.

Vous qui aimez à vous nourrir moralement et intellectuellement des choses d'âme, à en sonder le mystère, à vous livrer au charme qui s'en dégage, lisez ce livre, et vous comprendrez qu'ayant été des amis de celle qu'il célèbre, j'aie voulu, à côté du bouquet odorant déposé sur sa tombe par une main pieuse, mettre moi aussi une modeste fleur. — (Le Gaulois).

Ernest Daudet.

A LA CHAMBRE

La paix des Alliés et la paix de l'Allemagne

La débâcle des Kienthaliens

Séance du mardi 19 septembre

La séance est ouverte à 3 h. 15, sous la présidence de M. Maurice Violette, vice-président.

LES DOUZIEMES

La Chambre aborde la discussion du projet de loi sur les douzièmes provisoires du quatrième trimestre 1916.

M. Emmanuel Brousse expose qu'il est possible de faire des économies sérieuses sur les dépenses de tous les ministères.

— C'est principalement, dit-il, dans les dépenses du ministère de la guerre qu'on peut constater des gaspillages excessifs, aussi bien dans la zone des armées que dans les services de l'arrière. Partout il y a pléthore de personnel et surtout d'officiers qui reçoivent des indemnités disproportionnées aux services qu'ils rendent. Dans bien des cas, un fonctionnaire retraité pourrait faire gratuitement le travail auquel on affecte un capitaine et un lieutenant.

Les commissaires des gares, avec leurs adjoints innombrables, sont en nombre abusif, aussi bien que les G. V. C., qui pourraient être plus utilement employés dans la zone des armées à la construction de voies ferrées. Dans le service automobile, on peut constater les mêmes excès. Il n'y a pas moins, par exemple, de 520 automobiles à la réserve générale automobile de Paris.

Enfin, on trouve les mêmes méthodes de gaspillage dans les réquisitions du service de l'intendance. Ainsi, au milieu de tant d'autres faits de même nature, il faut citer la promenade qu'on a fait accomplir à un lot de pommes de terre envoyé du lieu de production à Lyon où on n'en avait que faire, et qui dut être ramené à son point de départ. Il en résulta l'augmentation du prix des pommes de terre et l'aliénation des wagons pendant un long délai. Une surveillance plus vigilante du Parlement s'impose donc dans toutes les dépenses publiques.

M. Lairolle invite le gouvernement à mettre à l'étude la solution des problèmes sociaux et économiques concernant les contrats de travail des employés qui auront occupé pendant la guerre les emplois des mobilisés, l'emploi de la main-d'œuvre féminine et enfin les modifications subies par les salaires.

La séance prend une tournure inattendue

M. Roux-Costadeau (socialiste), se plaint amèrement de la censure, qui a supprimé complètement un de ses articles relatif à la répartition des effectifs de tous les alliés sur tous les fronts, alors que le même sujet a pu être librement traité dans plusieurs autres organes.

L'orateur affirme sa résolution de ne plus se plier, à l'avenir, aux exigences fantaisistes d'Anastasie. La question des effectifs est celle qui doit solliciter maintenant l'attention la plus vive du Parlement. Notre pays est au maximum de son effort. Nous avons dépensé 60 milliards.

M. le ministre des finances. — 40 milliards.

M. Raoul Péret. — Nous dépenserons tout ce qu'il faudra.

M. Roux-Costadau. — Nous avons mobilisé cinq millions d'hommes. (Bruit et interruptions).

Le président. — Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'aborder ici des considérations qui ont été développées en comité secret ?

M. Roux-Costadau. — Dans ces cinq millions d'hommes, les paysans français ont splendidement fait leur devoir. Ils ont versé leur sang, alors que beaucoup d'autres, plus favorisés, pouvaient l'accomplir avec moins de danger. (Violentes interruptions).

M. Briand. — Il faut voir les choses telles qu'elles sont, mais ne pas les pousser au noir. En pleine guerre, c'est une mauvaise besogne d'opposer les paysans aux ouvriers et aux employés, qui ont aussi patriotiquement fait leur devoir et versé leur sang.

M. Roux-Costadau. — Je n'ai pas voulu opposer les paysans aux autres classes sociales, mais j'ai dit que la classe paysanne a donné le maximum.

M. Briand. — Vous avez les meilleures intentions patriotiques ; mais vous traitez un sujet particulièrement délicat. Tout à l'heure, en envisageant l'effort de tous les alliés pour le triomphe de la cause sacrée qu'est la civilisation du monde, vous en arriviez à doser l'effort de chacun. C'est fâcheux et injuste. Songez à l'effort de l'Angleterre, qui a non seulement rempli son rôle, mais qui, depuis le début, s'est imposée, chose inouïe dans l'histoire de l'Angleterre, le service militaire obligatoire et a su improviser et faire surgir de son sol une armée formidable, exercée, outillée, pour la jeter à nos côtés où elle fait victorieusement son devoir. Jamais l'Angleterre n'a répondu : « Non » à un appel. L'Italie a aussi largement rempli son devoir. Malgré les difficultés des transports, la Russie fait également le sien et combat à nos côtés sur tous les fronts. Tout est en commun. On le verra demain encore aux Balkans.

Il est injuste d'opposer les paysans aux ouvriers. Il n'y a pas une protestation dans les campagnes. Ce qu'on veut, c'est que tout le sang répandu ne soit pas inutile, c'est que l'effort soit suivi d'une paix durable et définitive. Oui, des ouvriers ont quitté les tranchées pour l'usine ; mais leur rôle est indispensable. Ne vaut-il pas mieux faire précéder les attaques par des barrages d'artillerie ? Le paysan courbé sur sa charrue n'en veut pas à l'ouvrier de la ville voisine, qui fabrique des obus qui protégeront son fils au moment de l'assaut. Pour faire la guerre, il faut des hommes, des canons et des munitions ; mais il faut aussi un cœur ferme, haut placé, un moral qu'aucune propagande n'ébranle. (Vifs applaudissements).

M. Roux-Costadau (un peu estomaqué) termine son discours en déclarant qu'il votera les crédits demandés par le gouvernement, dans lequel il a, malgré tout, confiance.

M. Brizon, autre socialiste, lui succède. — Il s'agit de chiffrer, dit-il, les dépenses, abstraction faite de toute sentimentalité. La guerre nous coûte déjà 50 milliards pour les dépenses publiques ; il faut y ajouter la valeur du travail national perdu, environ 45 milliards pour trois années de guerre.

M. Millevoye. — Ce n'est pas le moment de nous parler de cela. Nous ferons la guerre aussi longtemps que notre cœur et la défense nationale l'exigeront.

M. Raffin-Dugens interrompt.

M. Paisant. — C'est pour que vous restiez Français que nous faisons la guerre, monsieur Raffin-Dugens !

M. Brizon. — Ne parlons pas, n'écrivons pas, ne pensons pas : telle est la règle autocratique qui nous est imposée. Que nous reste-t-il ? Calculer. Donc, calculons.

Et d'abord la guerre durera encore trois ans avec la politique de M. Briand. Or, au 31 décembre 1916, nous aurons dépensé 66 milliards. La guerre aura absorbé sur ce chiffre 50 milliards.

Supposons qu'à la fin de la guerre, la France ait perdu, en tués, un million et demi d'hommes. La valeur économique du travail de chaque homme, évaluée à 10 fr. par jour, représente 3.000 fr. par an. Par trente-trois ans de travail, c'est une valeur de 100.000 fr. par homme. Multipliez 3.000 fr. par an par 1.500.000 hommes, vous obtenez 150 milliards.

Je résume les chiffres : 50 milliards jetés dans la guerre. Si les dépenses continuent, nous atteindrons à la fin de l'année prochaine 80 milliards.

D'autre part, on prévoit 5 milliards de réparations, de dommages de guerre ; ce n'est pas exagéré.

A ces 85 milliards, il faut ajouter notre ancienne dette, c'est-à-dire 30 milliards. C'est un trou de 115 milliards. Qui le comblera ?

Je ne vois pas encore apparaître dans les projets de M. Ribot le patriotisme des classes riches. A ce total j'ajoute un travail perdu de 60 milliards et le chiffre de 150 milliards que j'analysais tout à l'heure.

Dans la période capitaliste où nous sommes, les guerres ne sont que des affaires et doivent se traiter comme telles. (Mouvements divers). Quand, au lieu de donner son sang pour obtenir le résultat, on peut négocier, on n'a pas le droit de jeter les milliards dans l'abîme de la guerre, au feu roulant de la mort. (Applaudissements sur quelques bancs à l'extrême-gauche. Vives protestations au centre, à gauche et à droite).

Le président du Conseil monte à la tribune.

M. Briand. — Il est indispensable de s'expliquer une fois pour toutes sur la question posée par M. Brizon, qui prétend qu'il serait possible de faire cesser tout de suite cette guerre et d'économiser des hommes et des milliards. C'est le but de la propagande de M. Brizon, que je considère comme un devoir d'enrayer de toute mon énergie. Regardez votre pays, monsieur Brizon : son passé doit vous inciter à l'admirer. Cette guerre lui a été imposée après quarante-quatre ans de préméditation, pendant lesquels on a lassé sa patience. Ce pays, centre de rayonnement de toutes les idées généreuses de l'humanité, on a voulu l'étrangler en passant sur un petit pays dont on avait garanti l'indépendance. Ce pays, le vôtre, est envahi ; on enlève les femmes, les vieillards, les enfants, on les torture, et c'est à ce moment que vous venez dire : « Négociez la paix ! » (Vifs applaudissements. Une partie de l'assemblée hue M. Brizon).

Vos idées vous aveuglent, et vous connaissez bien mal la France si vous croyez qu'elle sacrifierait l'honneur à une économie de quelques milliards, fussent-ils cent! (Applaudissements). Et quelle paix feriez-vous à ce pays ?

Vous ne connaissez donc pas l'Allemagne ? (Applaudissements). Si, dans les conditions où nous sommes, si avant qu'aient été accomplis les gestes nécessaires, la paix venait, ce serait la paix de l'Allemagne, ce serait une paix de guerre, ce seraient les générations de l'avenir constamment menacées. L'orgueil de l'Allemagne la pousserait à recommencer le mauvais coup qu'elle n'a pas réussi aujourd'hui. (Applaudissements).

Vous parlez de main-d'œuvre perdue ? Pendant quarante-quatre ans, cet admirable pays a travaillé avec une plaie au flanc, dans des conditions de faiblesse morale. Quand il aura saigné sous les coups, portant les siens pour de nobles idées, la couronne de prestige et de gloire qu'elle portera sur son front après la paix, rendra sa main-d'œuvre beaucoup plus efficace. Dans l'énergie morale du pays, centuplée par la victoire pour la plus sacrée des causes, ne trouvez-vous pas de larges compensations ?

Dans l'intérêt de votre idéal, M. Brizon, si vous voulez que la paix rayonne sur le monde, si vous voulez que les idées de liberté et de justice y prospèrent, souhaitez la victoire de votre pays. Souhaitez-la ardemment.

Ne cherchez pas à lui laisser croire que la paix peut naître aujourd'hui. Cette paix serait humiliante et déshonorante. Il n'y a pas un Français qui la puisse désirer.

Une longue ovation est faite à M. Briand lorsqu'il descend de la tribune.

L'AFFICHAGE

L'affichage de son discours est réclamé sur plusieurs bancs, avec demande de scrutin public. Les urnes circulent au milieu d'une vive agitation, surtout parmi les bancs socialistes. Pendant l'opération réglementaire du pointage la discussion continue.

M. Accambray déclare qu'il ne votera pas les crédits, non point parce qu'il désire la paix, mais bien au contraire parce qu'il veut l'écrasement complet de l'Allemagne. « La raison de mon refus, dit le député de l'Aisne, est que je n'ai pas confiance dans le gouvernement, ni dans sa manière de conduire la guerre. »

L'orateur critique la politique suivie en Grèce par les Alliés et les opérations de la Dobroudja. Il termine son discours en regrettant que le gouvernement soit dominé par certains hommes qu'il n'a pas su dominer.

Une discussion s'engage entre MM. Outrey, Ceccaldi, Raoul Péret et Doumergue, ministre des colonies, sur le fonctionnement du câble télégraphique qui relie le Tonkin à la Cochinchine et sur les économies qu'il serait possible de réaliser sur ce chapitre.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Le président fait connaître le résultat du scrutin concernant l'affichage du discours de M. Briand. Par 421 voix contre 26, cet affichage est voté.

M. Raffin-Dugens prétend qu'aux termes du règlement l'affichage d'un discours ne peut être mis aux voix qu'après qu'il a paru à l' « Officiel ».

Le président justifie en droit et en fait la procédure qui a été suivie et qui est conforme aux nombreux précédents. L'incident est clos.

La séance est levée à 6 heures 45.

Séance jeudi.

CEUX QUI ONT VOTE CONTRE

Les 26 députés qui ont voté contre l'affichage du discours que M. le président du Conseil a prononcé sont : MM. Blanc, Barabant, Betoule, Bouisson, Bras, Brizon, Buissot, Cadenat, Deguise, Demoulin, Giray, Goude, Jean Longuet, Jobert, Lissac, Manus, Mistral, Parvy, Philbois, Poncet, Pressemane, Raffin-Dugens, Sabin, Sixte-Quenin, Valière, Walter.

M. Roux-Costadau, porté comme ayant voté pour, déclare avoir voulu s'abstenir.

Si on considère que, parmi les députés en congé, il s'en trouve très peu qui appartiennent au parti socialiste unifié, on remarquera que la plus grande fraction de ce parti, se séparant de M. Brizon et de ses amis, a donné son approbation au président du Conseil, désavouant ainsi la théorie de l'agenouillement soutenue par M. Brizon.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU MERCREDI 20 SEPTEMBRE

Mercredi matin

Paris, 20 septembre, matin.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Rien à signaler, en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur les deux rives de la Somme et sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur Fleury-Vaux-Chapitre.

Mercredi soir

Paris, 20 septembre, soir.

AU NORD DE LA SOMME. Les Allemands ont attaqué nos positions sur la croupe 76, depuis le chemin de Clery jusqu'à la rivière ; brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'attaque n'a pas abordé nos lignes dans la partie nord. Au sud, quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans nos éléments avancés en ont été rejetées aussitôt par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes.

La lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur de Bouchavesnes.

EN CHAMPAGNE, à l'est de la butte de Souain et DANS LES VOSGES, au nord-ouest d'Altkirch, des tentatives ennemies sur nos petits postes ont échoué.

ARMEE D'ORIENT

De la Struma jusqu'à la région à l'ouest du Vardar, canonnade habituelle et escarmouches de patrouilles.

A l'est de la Cerna, les troupes serbes, poursuivant vigoureusement leur offensive, ont attaqué la côte 2.525, la plus haute crête du Kachmackalan, organisée défensivement par l'ennemi. Après une lutte allant jusqu'au corps à corps, l'infanterie serbe est restée maîtresse de la position.

Les Bulgares, qui ont subi des pertes très élevées, n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de Florina, dans la région de la rivière Brod, une contre-attaque bulgare, appuyée par la cavalerie, a été dispersée vers Boresnica, par les feux des 75 avant d'avoir abordé les lignes serbes.

A notre aile gauche, l'ennemi résiste encore sur la hauteur au nord de Blanderi et vers le monastère de San Marco.

Dans Florina, nous avons nettoyé quelques maisons où des Bulgares se défendaient avec une sauvage énergie. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération.

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

Communiqués Anglais

PREMIER COMMUNIQUÉ

Londres, 19 septembre, 21 heures.

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée.

Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'est de Martinpuich.

Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de Ransart ; un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la côte 60.

ARMÉE D'ORIENT

Salonique, 19 septembre.

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles à l'est du pont d'Orljak ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès.

Aucun développement sur le front de Doiran.

Communiqué Belge

Le Havre, 19 septembre.

Après une nuit calme, l'activité des artilleries augmente progressivement au sud de Dixmude, les batteries belges ont violemment pris à partie les pièces de l'adversaire.

Communiqué Italien

Rome, 19 septembre.

Dans la journée d'hier, les actions d'artillerie ont prévalu. On a constaté l'intense emploi par l'adversaire d'obus à gaz asphyxiants dont nous avons neutralisé les effets.

Sur le Carso, dans la nuit du 13 septembre, nous avons repoussé une violente attaque ennemie contre les positions conquises par nous au nord-est de Monfalcone.

Le long de tout le front, depuis Viappo jusqu'à la mer, un vif duel d'artillerie continue.

Communiqué Russe

Pétrograd, 19 septembre.

Dans la région de Dubrovo, en direction de Vladimir-Volynski, l'ennemi a attaqué un de nos détachements d'avant-garde ; mais il a été repoussé par le feu de nos mitrailleuses. Dix hommes de ce détachement ont prononcé une contre-attaque sous le commandement d'un sergent-major. Ils ont tué plusieurs Allemands et mis les autres en fuite.

Dans la région à l'ouest de Brody, au cours de la nuit, nos volontaires et nos patrouilleurs ont surpris l'ennemi et se sont emparés sans coup férir d'un de leurs postes avancés. Puis, dans un combat à la baïonnette, ils tuèrent vingt hommes et s'emparèrent d'un officier et de 12 soldats.

Dans la région de Narajuvka, des combats obstinés continuent. Toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes pour lui.

Dans cette région, au cours des combats qui ont eu lieu le 17 septembre, le colonel Gubin, commandant un de nos vaillants régiments, et le lieutenant-colonel Semicheff ont été tués.

Sur le front des Carpathes, dans la région de Shiboni et des monts Pneva, nous nous sommes rendus maîtres de plusieurs hauteurs.

Des rafales de neige tombent sur les montagnes.

Au Caucase, après un engagement avec les Turcs, nous avons occupé un bois dans le voisinage du pont sur Falpanchal, aux environs de Karidjan, au nord d'Hamadan

Communiqué Roumain

Bucarest, 19 septembre, matin.

Sur tout le front nord et nord-ouest, des engagements de faible importance, sauf dans la vallée du Strétul, où l'ennemi, attaquant avec des forces supérieures, nous a obligés à nous replier un peu.

Fusillade le long du Danube.

En Dobroudja, pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a attaqué à deux reprises vers Enigea, au sud-ouest de Cohadin, mais il a été repoussé. La lutte continue.

VON WIEGAND PRÉVOIT LA CHUTE DE PÉRONNE ET DE COMBLES

New-York, 19 septembre.

Karl von Wiegand télégraphie au « New York World » au sujet des attaques anglo-françaises de ces dernières semaines :

« Le coup le plus rude de toute l'offensive de la Somme a été porté entre l'Ancre et la Somme. La terrible attaque contre les lignes allemandes, nivelées par un bombardement ininterrompu de plusieurs jours, partit de Thiepval vers l'Est à travers Martinpuich, puis vers le Nord-Nord-Est sur des tranchées allemandes complètement nivelées, à travers Courcelette et Flers. »

Il ajoute sur les combats du sud, entre Combles et Rancourt : « Les Allemands firent une défense désespérée, mais après que les tranchées furent bouleversées ils ne purent résister au terrible assaut des divisions françaises et anglaises en nombre très supérieur, sur un front aussi étroit, sous une si terrible poussée. Je ne crois pas que les Alliés brisent les lignes allemandes, mais les Allemands pourraient se retirer d'un certain nombre de points qui allongent leurs lignes.

« La situation de Péronne et de Combles semble gravement exposée et il ne serait pas surprenant que ces deux points passent aux mains des Alliés. »

MORT D'UN ANCIEN DÉPUTÉ du NORD TORTURÉ PAR LES ALLEMANDS

Paris, 19 septembre.

On annonce la mort en pays envahi de M. Auguste Bonté, ancien député du Nord, conseiller général et maire de Lambersart.

Au commencement de la guerre, il fut arrêté par les Allemands parce qu'on avait trouvé un soldat bavarois mort dans les environs de sa propriété. Il fut attaché à la queue du cheval d'un uhlan pendant une quinzaine de kilomètres, puis il fut incarcéré à Douai jusqu'à ce qu'il fût établi que le soldat avait été tué dans une rixe.

NOS AVIATEURS

Le nouvel « As » Tarascon

Paris, 19 septembre.

Le communiqué relate la cinquième victoire de l'adjudant Tarascon. En réalité, celui-ci a mis à mal jusqu'ici au moins sept avions.

C'est du 15 juillet seulement que date son premier succès. Il abattait un avion ennemi au delà de nos lignes dans la région d'Amiens. Le 1er août, au cours de la journée, nos héros de l'air triomphaient de 14 appareils boches. L'un des vainqueurs était l'adjudant Tarascon, qui avait précipité en flammes son adversaire près de Roye. Entre Herly et Rethonvillers, le 9 août, nouveau succès ; de même le 31 août, près de Pargny.

Puis, ce sont deux avions qui ne sont pas comptés officiellement, mais sur le sort desquels il ne peut y avoir aucun doute, le 2 et le 6 septembre.

Il sait-on que cet aviateur est depuis l'avant-guerre amputé d'une jambe ? Réformé, bien entendu, il avait pris volontairement du service lorsque la patrie fut en danger.

UN MOIS TERRIBLE POUR LEUR AVIATION

Pétrograd, 19 septembre.

Suivant la « Rousskoie Slovo », le mois de juillet (13 juillet13 août) a été le plus dur, le plus sanglant pour l'aviation ennemie depuis le commencement de la guerre.

Pendant ce mois, les Allemands, les Autrichiens et les Turcs ont perdu sur tous les fronts : 100 appareils légers qui se répartissent de la manière suivante :

38 sur le front anglais, 47 sur le front français, 8 sur le front oriental, 3 sur le front italien, 2 sur le front belge, 1 en Egypte, 1 à Salonique.

En plus, ils ont perdu 3 hydravions, dont 2 en Russie et 1 sur le front anglais.

Il faut encore tenir compte du zeppelin abattu au cours du dernier raid sur Londres.

Depuis le début des hostilités, nos ennemis ont perdu : 675 aéroplanes, 33 hydravions, 70 saucisses, 13 dirigeables de divers systèmes, 32 zeppelins.

Il n'est pas tenu compte, dans cette récapitulation, des avaries parfois graves essuyées par les avions ennemis au cours des combats.

L'ALLEMAGNE ET LE CONTROLE DES PRISONNIERS

Paris, 19 septembre.

Le sort que les belligérants réservent aux prisonniers de guerre est sous la garantie des puissances neutres appelées à les contrôler depuis le début des hostilités. La France réclame ce contrôle, l'Allemagne n'a cessé de chercher à s'y soustraire. Avant même d'avoir obtenu la promesse de réciprocité, spontanément, le gouvernement de la République avait admis les délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer sans avis préalable dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France. Ce n'est que le 28 décembre 1915 que, résistant à des démarches instantes et réitérées jusqu'alors inefficaces, le gouvernement allemand a consenti à prendre un pareil engagement. Pour tardif qu'il fut, il donnait satisfaction ; mais il n'a pas été tenu.

Le gouvernement allemand s'est, en fait, efforcé de revenir sur les facilités qu'il avait été amené à regret à concéder : 1° Le 11 février 1916, il a prétendu refuser, sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets ou hôpitaux et a exigé des formalités compliquées ou des autorisations spéciales pour celle des chantiers de travail ; 2° Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu « s'en remettre à l'autorité locale du soin de prescrire aux besoins que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins oriculaires. »

Si les délégués des puissances neutres ne peuvent pas aller librement aux prisonniers peuvent-ils du moins leur transmettre librement leurs plaintes par écrit ? Là encore, le gouvernement français a agi avec la plus grande loyauté et proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades, quel qu'en fût le contenu, sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter. Bien plus, pour ne pas rendre inefficace ce droit de réclamation, il a proposé que les lettres adressées aux ambassades n'entrassent pas en compte dans le nombre de correspondances autorisées.

Le gouvernement allemand, au contraire, a exigé que les réclamations des prisonniers entrassent en compte dans le nombre de correspondances autorisées mensuellement. Cette restriction entrave l'entière liberté du prisonnier.

C'est un procédé d'intimidation, employé pour peser sur leur esprit ; le gouvernement allemand ayant menacé d'interdire aux Français toute correspondance avec l'ambassade d'Espagne à Berlin, si son point de vue n'était pas accepté.

La France a consenti à limiter ainsi le droit de réclamer qu'elle voulait le plus large possible. Récemment, le gouvernement allemand a restreint encore la portée de l'engagement qu'il avait pris en déclarant qu'il appliquerait aux prisonniers français les règlements militaires allemands aux termes desquels doit être puni quiconque soit inconsidérément, soit connaissant la fausseté des allégations a formulé une plainte fondée sur des affirmations mensongères. Ce n'est plus seulement le nombre des réclamations qui est ainsi limité, c'est leur teneur intrinsèque. Cette menace au surplus n'est pas restée platonique.

Des rapports officiels constatent que les prisonniers qui ont eu le courage de protester contre les mauvais traitements ont été frappés de peines disciplinaires ou même poursuivis judiciairement et que d'autres qui ont pu être atteints par ces sanctions ont été purement et simplement déplacés de camp et envoyés en représailles.

Ainsi, par étapes successives, le gouvernement allemand est revenu sur les engagements généraux qu'il avait précédemment pris. Le contrôle averti de l'ambassade d'Espagne à Berlin l'embarrasse. Le témoignage des neutres l'accable. D'un geste délibéré, sans égard pour les puissances neutres, sans souci des lois de l'Humanité, il rejette l'intervention des délégués officiels.

La France a agi toujours avec une entière bonne foi à laquelle tous les délégués neutres se sont plu à rendre hommage.

On peut juger par les faits ci-dessus rapportés de l'attitude du gouvernement allemand, de son respect pour ses obligations internationales, de sa confiance — voire de sa déférence — pour les délégués des puissances neutres.

Poignée de Nouvelles

— **Depuis quelque temps, la pénurie de billon rendait très difficiles les transactions commerciales dans Marseille. Pour parer à cet inconvénient, la Chambre de commerce vient d'émettre des pièces de 5 et 10 centimes en aluminium.**

— Le ministre de la marine italien a assisté près de Livourne, en compagnie de l'ingénieur Marconi, à d'importantes expériences de télégraphie sans fil.

— D'après une information de Rome, un projet aurait été présenté aux autorités militaires, qui permettrait de résoudre le problème de la stabilisation des aéroplanes.

— M. Paul Strauss, sénateur de la Seine a été victime d'un accident d'automobile tandis qu'il accomplissait une mission dans la zone des armées. Il devra garder la chambre durant quelques jours.

NOS DÉPÊCHES

La Bataille de la Somme

LEUR SILENCE

Amsterdam, 19 septembre.

L'agence radiotélégraphique allemande n'a pas dit un mot de la perte de Cléry, ni de celle de Soyécourt, ni de celle des fermes fortifiées de Falfemont et de Labé, ni des bois fortifiés de Leuze et de Marrières.

Pas un mot n'a indiqué qu'avant le 12 septembre, le renfoncement fait dans le front allemand avait été élargi à son extrémité sud de près de 6 kilomètres, non que près de son centre, à l'est de Maricourt, sa profondeur avait été presque doublée, ni que la ligne de la route Péronne-Bapaume avait été atteinte, ni que les troupes alliées avaient commencé à s'établir en croissant autour du sud-ouest de Combles, ni qu'un second croissant avait été dessiné autour de l'ouest de Péronne.

C'est là le genre d'événements que le grand état-major considère comme secondaire, et par conséquent passe sous silence.

Dans les Balkans

LE PLAN DU GENERAL SARRAIL

Salonique, 19 septembre.

L'avance des forces alliées vers Monastir permet d'entrevoir le plan d'opérations conçu par le général Sarrail et qui se développe avec une méthode rigoureuse.

On se rappelle que dans le courant d'août, les Bulgares, soutenus par une bonne artillerie allemande, passèrent la frontière greco-serbe au nord de Florina et bousculèrent les éléments légers que les Serbes avaient en cette région.

Le projet des Bulgares était de descendre vers le sud afin de dessiner un grand mouvement destiné à envelopper sur ses positions puissantes l'armée serbe vers Ostrovo.

A cette tentative, le général Sarrail a répondu en ordonnant, lui aussi, un mouvement tournant dans la direction de Florina. Ce mouvement devait, à l'ouest, déborder l'armée bulgare et couper les troupes ennemies qu'on avait laissées prendre la route classique de l'invasion : Florina-Serovitch-Kozani.

La prise de Florina par les troupes alliées prouve que le plan, longuement mûri, se réalise.

Il semble peu probable que les Bulgares pour s'opposer à la marche de leurs adversaires sur Monastir, puissent prélever des troupes dans les autres secteurs du front macédonien.

Ils sont fixés sur le massif de la Moglenika par les attaques heureuses des troupes serbes, et doivent faire face sur les montagnes du Belès à la puissante pression franco-italienne.

Ce n'est pas en vain que depuis des semaines l'artillerie tonne dans cette dernière région y retenant d'importants effectifs bulgares et l'appoint de l'artillerie allemande.

Enfin, sur la Struma, les forces anglaises doivent être prêtes à tirer parti de tout affaiblissement de l'ennemi.

Il y a donc lieu de considérer avec sérénité les opérations de l'armée d'Orient et d'avoir confiance dans la solidité d'une ligne que le général Sarrail n'a pas eu le souci d'affaiblir en s'étendant excessivement à seule fin de protéger, malgré le gouvernement d'Athènes, la Macédoine orientale grecque contre l'invasion bulgare.

LES OPERATIONS ROUMAINES

Bucarest, 19 septembre.

La prise par les troupes roumaines de Fegarasi, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brassow et Sibiu, constitue un succès stratégique notable.

Fegarasi est le centre d'une région entièrement habitée par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Olt.

Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnements de première nécessité.

Dans la Dobroudja, des mouvements stratégiques habiles ont retréci le front et placé les ennemis dans une situation critique. A la suite de mesures énergiques et des renforts envoyés, la situation s'est améliorée bien que jusqu'à présent on ne signale encore que des actions de détail favorables aux Roumano-Russes.

La nouvelle victoire des alliés dans la région de Florina a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coordination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

EN DOBROUDJA

Une forte armée russe marche sur les Germano-Bulgares

Zurich, 19 septembre.

Un journal allemand « la Morgenpost » écrit au sujet des combats dans la Dobroudja :

« Il faut s'attendre à ce que de nouvelles forces russes soient engagées dans le combat. 250.000 à 400.000 hommes auraient traversé le Danube près de Reni et avanceraient vers le Sud. Si la nouvelle est confirmée, il faut s'attendre à de nouveaux grands combats. »

LE SOULEVEMENT DE SALONIQUE SERAIT SEPARATISTE

Salonique, 19 septembre.

Un membre influent du comité de défense nationale vient de déclarer que la Macédoine doit se soustraire à la souveraineté du roi Constantin et former un gouvernement provisoire avec Chio, Mitylène, Samos, la Crète et les autres îles grecques.

Ce gouvernement serait présidé par M. Venizelos qui, à cet effet, résiderait à Salonique.

TURCS ET ARABES

Rome, 19 septembre.

D'après des nouvelles du Caire, le gouvernement turc aurait rappelé les soldats arabes du front d'Egypte et procédé à leur désarmement complet. On les chargerait désormais uniquement du transport des munitions et des vivres. Cette mesure serait une conséquence directe de la révolte du chérif de La Mecque. Les Turcs sentent que l'élément arabe, qui leur fut toujours plus ou moins ouvertement hostile, menace d'être gagné tout entier par le mouvement commencé par le chérif de La Mecque ; aussi craignent-ils une révolte des troupes arabes qui auraient pu trouver un appui dans la population de Syrie.

LA REINE WILHELMINE ENTEND DEFENDRE L'INDEPENDANCE DE LA HOLLANDE

Londres, 19 septembre.

Un télégramme de la Haye annonce que la reine Wilhelmine a prononcé, hier après-midi, le discours du trône à la séance d'ouverture du parlement néerlandais.

La reine déclara au cours de ce discours : « Je suis fermement résolue à défendre notre indépendance et à maintenir nos droits contre quiconque tenterait de les attaquer. »

et expliquant à ses soldats le but du mouvement révolutionnaire. Il a été accueilli par des acclamations enthousiastes.

Salonique, 20 septembre.

Les journaux disent que Volo aurait proclamé son adhésion à la révolution. Quelques officiers et une centaine de volontaires sont arrivés d'Athènes à Salonique.

CHEZ EUX

L'emprunt ne va pas tout seul

Genève, 20 septembre.

Suivant des informations parvenues à la Bourse, l'emprunt allemand se heurterait à de grandes difficultés. Le parti bourgeois aurait décidé de boycotter l'émission. Le kaiser, pour donner le bon exemple, s'inscrirait pour un demi-million de marks.

UN ADMIRATEUR DES PIRATES

Zurich, 20 septembre.

Le roi Louis de Bavière qui s'est toujours montré fervent admirateur de la piraterie sous-marine, vient de décorer tous les grands chefs corsaires du kaiser.

ILS FONT LA NAVETTE

Zurich, 20 septembre.

Les journaux de Berlin annoncent que le chancelier de Bethmann-Hollweg, à peine revenu du grand quartier général, y a été rappelé par le kaiser, en même temps que Hindenburg et Ludendorf, qui ne cessent de faire la navette de l'Orient à l'Occident.

BETHMANN-HOLLWEG SERAIT EN DISGRACE

Amsterdam, 20 septembre.

Dans les milieux allemands de Hollande, le bruit court que von Bethmann-Hollweg serait en disgrâce et serait bientôt remplacé par le général von Falkenhayn.

Cette nouvelle deviendrait officielle lors de la rentrée du Reichstag.

LES ZEPPELINS

Amsterdam, 20 septembre.

Six zeppelins ont survolé la province de Groningue.

FIN DE NOTRE « DERNIERE HEURE »

DANS LES BALKANS

Chez les Catholiques de rite oriental ou uniates

A propos de l'intervention de la Roumanie dans la guerre et des opérations dans les Balkans, les journaux ont parlé fréquemment ces jours-ci des catholiques de ces pays. Ils distinguent entre catholiques latins et catholiques orientaux ou « uniates ».

Bien des lecteurs se demandent pourquoi cette distinction, et un bon nombre sont portés à croire que les chrétiens appelés « uniates », doivent appartenir à quelque Eglise qui se rapproche plus ou moins de l'Eglise catholique, sans être intégralement catholiques. Quelques précisions seront donc utiles.

Dans ce qui constituait hier encore l'empire turc, successeur de l'empire byzantin, vivaient, à côté des maîtres actuels musulmans, une foule de chrétiens, grecs, syriens, serbes, bulgares, etc., qui, soumis à un même Etat, n'en formaient pas moins des nationalités absolument distinctes. Ces nationalités ont aussi des représentants hors des frontières de l'empire turc.

Chaque peuple constituait ordinairement une division ecclésiastique distincte, qui gardait une autonomie plus ou moins complète. Aussi les cérémonies du culte, tout en conservant une certaine analogie, ne furent point les mêmes partout. Il y eut également des divergences dans les règles de discipline ecclésiastique.

Tous ces chrétiens qui, avant le schisme, avaient la même foi, celle de l'Eglise catholique, et étaient soumis au Pontife romain, n'eurent donc pas des coutumes religieuses identiques, ni une organisation semblable du culte.

C'est ainsi que nous connaissons les rites grec, syrien, arménien, copte, etc.

Lorsque s'est produit le schisme, commencé au IXe siècle et complété au XIe, le patriarche grec de Constantinople avait, en Orient, la première place : la grande majorité des chrétiens de ces pays reconnaissaient son autorité. De ce fait, c'est le rite de l'Eglise de Constantinople qui est le rite oriental le plus répandu.

Cependant, des groupes plus ou moins considérables de fidèles appartenant à divers rites orientaux étaient restés ou sont redevenus catholiques. Ce sont ceux que nous appelons **Grecs unis** (en Syrie surtout), **Bulgares unis, Roumains unis, Ruthènes unis** (en Pologne russe et en Galicie), etc.

A côté de chaque Eglise schismatique ou **séparée, s'est formée peu à peu une Eglise orientale, unie à l'Eglise catholique.**

Les Roumains unis sont environ un million et demi, mais ils habitent presque tous en Transylvanie ; en Roumanie même, ils ne sont que quelques milliers.

Les Bulgares unis ne sont pas plus d'une quinzaine de mille.

Un catholique grec, bulgare ou roumain uni est donc pleinement catholique. Sa foi est la même absolument que celle d'un fidèle de rite latin. La seule différence est que chez l'un on emploie, pour la célébration de la messe, pour l'office et pour l'administration des sacrements, la langue latine, tandis que chez l'autre, on se sert du grec, du slave, du roumain, etc. S'il y a divergences dans quelques règles canoniques, cela ne touche nullement la foi.

Il est toutefois préférable d'employer la désignation de catholique de rite oriental. Alors personne ne sera porté à croire qu'un Grec ou un Roumain uni, ou uniate, ne sont catholiques qu'à demi, comme s'il y avait eu une sorte de compromis entre leur Eglise et l'Eglise catholique.

Le célibat ecclésiastique et l'Eglise orientale

Nous avons vu que les chrétiens d'Orient, catholiques ou séparés, avaient conservé des coutumes religieuses ou des règles de discipline différentes de ce qui se pratique dans l'Eglise latine.

Une de ces règles est celle du célibat des prêtres. Dans l'Eglise latine, de bonne heure s'est manifestée la tendance à imposer à celui qui voulait se consacrer au service des autels, la loi du célibat. Il y a eu des difficultés pour établir cette règle et en généraliser l'application. On sait les luttes qu'a dû soutenir l'Eglise, en particulier, dans la personne de saint Grégoire VII, pour défendre contre bien des faiblesses et bien des attaques la loi de la chasteté absolue de ses prêtres. Mais depuis des siècles, la loi est établie, et elle ne souffre pas d'exception. Avant d'être admis au sous-diaconat, le clerc de l'Eglise latine sait qu'il sera tenu de garder toute sa vie une entière chasteté.

Cette loi du célibat des prêtres est une des gloires de l'Eglise catholique, une des causes du succès de son apostolat, parce qu'un prêtre voué à la chasteté n'a plus de préoccupations terrestres. Il ne pense plus au bien d'une petite famille restreinte à quelques membres. Pour lui, sa famille ce sont les âmes.

La loi du célibat ecclésiastique est donc éminemment utile, avantageuse à l'Eglise, elle explique, à travers les âges, le zèle apostolique de la majorité du clergé catholique de rite latin. Cependant cette loi, fruit de l'esprit évangélique, n'a pas été imposée par Notre-Seigneur à tout prêtre, pas plus que la pratique des conseils évangéliques n'est imposée à tous les chrétiens ; elle n'est pas a priori absolument nécessaire. Dans la primitive Eglise, les prêtres, dont un si grand nombre sont arrivés à une haute sainteté, n'y étaient pas assujettis.

L'Eglise orientale a, sur ce point, gardé l'ancienne discipline. Les prêtres, encore maintenant, ne sont point astreints au célibat, ni chez les schismatiques ni chez les catholiques.

Cependant, la loi du célibat est imposée aux évêques. Aussi sont-ils toujours choisis parmi les moines que l'on appelle clergé noir, tandis que les prêtres mariés forment le clergé blanc.

Puisque l'Eglise catholique le permet, les fidèles latins se trouvent en pays orientaux, comme c'est le cas pour nos soldats aux armées d'Orient, ne doivent pas s'étonner de rencontrer des prêtres, même catholiques, mariés. Les lois canoniques de l'Eglise orientale ne le leur ont jamais interdit.

PRODUIT DES IMPOTS

Le produit des impôts et revenus indirecte et monopoles atteint pendant le mois d'août 1916, la somme de 335.135.000 fr. accusant les plus values de 92.430.500 fr. ou 38 % sur les recouvrements du mois d'août 1915, et de 41.342.100 fr., soit 14 % sur les rendement normaux. Ces plus-values exceptionnelles sont dues surtout à un accroissement considérable des recettes douanières. Le montant des droits perçus à l'importation dépasse, en effet, 118 millions 700.000 fr., contre 63.100.000 fr. en août 1915, et 50.600.000 fr. en période normale.

Les acquittements du service de l'Intendance entrent dans ce chiffre pour 12 millions environ.

Les perceptions de l'administration de l'enregistrement n'ont pas subi de variations notables pendant le mois d'août, au cours duquel cependant on voit, en général, se produire un fléchissement de recettes par suite du ralentissement des transactions.

Au contraire, le droit sur les opérations de bourse a donné lieu à des encaissements supérieurs à ceux des mois précédents.

La diminution sur les vins se maintient à un taux sensiblement égal à celui du dernier mois. Corrélativement, les vins continuent à accuser une plus-value appréciable.

Les ventes de tabacs et poudres ont, de leur côté procuré de notables suppléments.

Enfin, les droits sur les sucres se sont élevés à 14.751.00 fr. contre 17.853.000 fr. en août 1915, et 17.383.000 fr. dans un même mois d'une année normale.

Chronique Départementale

LA CLASSE 1889

On sait que le gouvernement a saisi la Chambre d'un projet de loi tendant à maintenir à sa disposition les hommes de la classe 89.

M. Jobert et plusieurs de ses collègues ont déposé à ce projet un amendement spécifiant que les hommes de la classe ne pourront être affectés qu'à des services de l'intérieur à proximité de leur domicile et édictant la libération des pères de quatre enfants de moins de 16 ans et de ceux ayant un fils mobilisé ou mort sous le drapeau.

L'INSTITUT ELECTROTECHNIQUE DE TOULOUSE

Cette école, fondée en 1908, devint immédiatement très prospère. On y comptait des élèves de tous les pays du monde : Russie, Grèce, Italie, Roumanie, Espagne, Portugal, Brésil, Chine et Japon. Autant d'étrangers — pour la plupart « alliés » aujourd'hui, — qui marquaient ainsi, en toute liberté, en toute connaissance de cause, leur préférence pour l'enseignement français ; peut-être certains avaient-ils déjà goûté de la « Kultur » allemande. Leur jeunesse, au surplus, s'accommodait on ne peut mieux de nos mœurs si velontiers hospitalières, du climat si doux du Languedoc, du sourire bon enfant de Toulouse. Toujours est-il que, revenus chez eux, ces jeunes ingénieurs devenaient de leur mieux parfois, d'excellents propagandistes de la culture française. La paix revenue, après la victoire, le nombre d'élèves d'origine étrangère ne pourra que s'accroître.

Pourrait-il en aller autrement en ce qui concerne les élèves de notre pays ? Assurément non.

L' « Institut électrotechnique » de Toulouse reçoit des élèves qui préparent le diplôme d'ingénieur mécanicien ou celui d'ingénieur électricien. Un cours élémentaire prépare à l'obtention du brevet de conducteur électricien (ce cours est supprimé pendant la durée des hostilités).

Durant l'année scolaire 1913-1914, l'Institut comptait plus de 500 élèves ingénieurs parmi lesquels des officiers d'artillerie, des anciens élèves de l'Ecole centrale, des Arts et Manufactures, des élèves diplômés des Arts et Métiers, et autres élèves sortant de diverses écoles de l'Etat.

L'Institut a toujours réussi à placer très honorablement dans les diverses branches de l'industrie, en France et à l'étranger, les élèves français ayant suivi ses cours avec succès, cours techniques, mais aussi — et surtout — cours pratiques.

A

La guerre actuelle a surabondamment prouvé que tout peuple désireux de vivre et orgueilleux d'assurer par lui-même le propos défense devait posséder une puissance industrielle indépendante de l'étranger.

DERNIÈRE HEURE

LA SÉANCE D'HIER

LE DISCOURS DE M. BRIAND ET LA PRESSE

Paris, 20 septembre.

Toute la presse commente avec éloges ce matin, le magnifique discours de M. Briand.

Le Journal dit :

« Rarement le président du Conseil fut mieux inspiré et son ardente éloquence autant que l'implacable logique de son raisonnement lui ont valu les acclamations prolongées de la Chambre presque tout entière debout. »

La République Française :

« M. Brizon a cru devoir poser la question de la paix en des termes qui ont révolté la confiance de ses collègues. M. Briand a immédiatement vengé le patriotisme outragé de la nation. »

L'Echo de Paris :

« Au député de Kienthal qui proposait des négociations avec Guillaume II, M. Briand a dit, en une réponse improvisée qui a secoué toute la Chambre : « Vous » ne connaissez pas l'Allemagne ? » La voilà, la vraie question. »

La Victoire (M. G. Hervé) :

« Je n'arrive pas à comprendre comment notre premier puisse perdre son temps à répondre à de pareilles calembredaines, ni la Chambre à les prendre tellement au sérieux qu'elle affiche le discours du ministre qui leur a fait l'honneur de les prendre au sérieux. Demain vous allez voir que tous les ennemis du socialisme vont se remettre à crier de nouveau à la trahison. Mais il n'y a pas l'ombre de trahison là-dedans ; un petit grain de folie mystique, une simple faillite d'un cerveau qui a mal digéré certaines formules, le lamentable détraquement d'une sensibilité qui n'a pu supporter le spectacle de tant d'horreurs. Ne criez pas à la trahison. Criez, si vous voulez : « Au fou ! A Charenton ! »

Le Rappel (M. Albert Milhaud) :

« Il fallait s'y attendre. M. Brizon devait, un jour ou l'autre, à la tribune de la Chambre, demander au gouvernement de traiter avec l'Allemagne. C'était dans la logique inquiétante de son action. Hier, le coup prévu a été frappé. Simple ricochet de Kienthal. Si M. Brizon a voulu pratiquer un sondage, il est fixé ; il sait qu'il n'y a pas d'avenir pour sa diplomatie toute particulière. Sa minorité — et les abstentions qu'il peut revendiquer, — ne mènent à rien, sinon à souligner l'importance de l'échec. »

L'Evénement (M. A. Israël) :

« Plusieurs députés ont éprouvé, hier, le besoin d'exposer à la tribune, à l'occasion de la discussion des douzièmes provisoires, leurs vues personnelles sur la guerre. La notion la plus élémentaire de la réserve et du tact imposés par les circonstances aurait dû leur éviter beaucoup de paroles malheureuses auxquelles le pays n'attachera certainement que la minime importance qu'elles méritent. Mais nous ne sommes pas seuls en Europe, nos alliés et nous, et l'ennemi ne manquera sans doute pas d'exploiter ce langage maladroit pour raffermir le courage ébranlé des populations qui sentent la victoire leur échapper. »

Dans les Balkans

VERS MONASTIR

Amsterdam, 20 septembre.

La violence des combats en avant de Florina s'accroît d'heure en heure. En toute hâte, les Bulgares ont envoyé des réserves de Monastir pour conjurer le mouvement désastreux de la retraite.

Depuis deux jours une bataille particulièrement sanglante se livre en avant de Florina. Au cours de la bataille d'hier, l'artillerie française décima les troupes qui tentaient de creuser des tranchées.

La situation de l'ennemi est très critique ; les alliés gardent la supériorité des opérations.

VIOLENTS COMBATS EN TRANSYLVANIE

Londres, 20 septembre.

L'armée roumaine opérant en Transylvanie a rencontré une résistance très vive de la part des troupes austro-hongroises. Dans le défilé de Merizor le combat dura deux jours ; certaines positions ont été prises et reprises plusieurs fois. Les soldats roumains ont combattu avec un courage magnifique et la bataille terminée, ils sont restés maîtres du terrain.

RAID AERIEN SUR CONSTANTZA

Milan, 20 septembre.

Des avions ennemis ont essayé de bombarder un train de passagers près de Constantza.

TROUBLES EN PORTUGAL
Un ancien député arrêté

Oporto, 20 septembre.

Des troubles ont éclaté à Oporto au cours de la nuit dernière. Soixante-sept arrestations ont été opérées, parmi lesquelles celle d'un ancien député et de plusieurs agitateurs.

L'ordre a été ensuite rétabli.

UN COMPLOT CONTRE CHRISTODOULOS

Athènes, 20 septembre.

Deux soldats grecs venant de Cavalla ont déclaré que le général Hadjopoulos avait ordonné à une vingtaine de soldats de tuer le colonel Christodoulos, mais celui-ci est parvenu à se sauver à temps.

UN ORDRE DU JOUR DE CHRISTODOULOS

Salonique, 20 septembre.

Le colonel Christodoulos adressa aux troupes révolutionnaires l'ordre du jour faisant l'historique des atrocités bulgares

Avec la paix, la France possèdera la royauté du fer et par le fait même — d'après le calcul de M. Francis Laur, très entendu en la matière. — prendra à l'Allemagne une rançon évaluée au chiffre de 131 milliards !

Néanmoins, nous resterons tributaires de l'étranger pour le charbon. C'est ici qu'on peut entrevoir, dans une judicieuse utilisation des forces hydrauliques, le moyen de suppléer au manque de houille. Il suffit que l'industrie sache utiliser la région vraiment privilégiée des Pyrénées, mieux qu'on ne l'a fait dans le passé.

Grâce à l'Institut électrotechnique de Toulouse, qui formera les ingénieurs capables de l'assurer, de l'entretenir, de la développer, la renaissance économique du Sud-Ouest de la France, de Biarritz à Perpignan, est d'ores et déjà assurée. Il ne dépend que de nous de la rendre plus complète encore, plus sûre, plus durable et plus féconde.

P. G.

LES DÉCLARATIONS DE VENDANGES

Le délai accordé aux propriétaires, fermiers ou métayers récoltant du vin, pour effectuer les déclarations prévues par l'article premier de la loi du 29 juin 1907, expirera le lundi 20 novembre, à 5 heures du soir, pour l'année 1916.

AIGUILLES A TRICOTER

La Chambre de Commerce de Bayonne a reçu de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, la communication suivante :

« Il avait été réglé que les certificats à produire en vue de l'admission en France sans justification d'origine des aiguilles pour métiers à bonneterie, à broder ou machines à coudre et des pièces de rechange pour métiers à bonneterie pourraient être délivrés au gré des importateurs, soit par la Chambre de Commerce, soit par l'Inspecteur du Travail du ressort dans lequel se trouvaient situés les établissements intéressés.

« L'expérience ayant révélé que cette pratique présentait de nombreux inconvénients, il vient d'être décidé que dorénavant les certificats dont il s'agit devront être établis exclusivement par les inspecteurs du travail.

« D'autre part il résulte des renseignements recueillis par le Département du Commerce que la production nationale des aiguilles « à bec » (aiguilles pour métiers à bonneterie) est actuellement en mesure d'assurer l'approvisionnement de l'Industrie. En conséquence, est rapportée, en ce qui concerne les aiguilles de l'espèce, la décision permettant d'autoriser les importations sans justification d'origine. Seules les aiguilles dites « Self-acting » pourront continuer jusqu'à nouvel ordre, à être admises dans ces conditions et sous réserve, d'ailleurs de la production des certificats de l'Inspection du travail. »

LIRE EN QUATRIEME PAGE
MARJOLIE
Par Michel Morphy

PAU-VILLE

Le thermomètre de M. Daignas, opticien 14, rue Alexander-Taylor, marquait :

Pau, le 20 septembre 1916

9 heures.....	Couvert.....	+	13°2
Midi	Couvert.....	+	15°0
3 heures.....	Pluie.....	+	13°8
Maximum		+	15°8
Minimum		+	9°7

Le baromètre qui était hier à 743 mm., est aujourd'hui à 745 mm., avec tendance à la hausse.

MORT DE L'AVIATEUR SIMON

Le pilote André-Ernest Simon, âgé de 21 ans, vient de trouver la mort à l'aérodrome de Villesauvage (Seine-et-Oise) en essayant un nouvel appareil.

Chevalier de la Légion d'honneur, Simon s'était distingué avant la guerre dans les meetings d'aviation et notamment sur nos aérodromes du Pont-Long, où sa virtuosité lui avait acquis une grande réputation d'adresse.

ECOLE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION

Nous avons d'excellentes nouvelles de la rentrée qui se prépare à l'Ecole de l'Immaculée-Conception. Non seulement la presque totalité des élèves présents l'année dernière, se sont déjà fait inscrire, mais nous connaissons aussi les noms de plusieurs élèves adressés à notre Ecole d'enseignement secondaire libre de Pau, (où tous les cours ont pu être organisés), par des Directeurs de Collèges qui, restant réquisitionnés, ne peuvent garder toute leur clientèle.

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs la lettre que M. le Directeur de l'E.-C. vient d'adresser aux familles :

« ...Le Service de Santé a définitivement évacué les locaux, jusqu'ici réquisitionnés, de l'Ecole de l'Immaculée-Conception. Le mobilier des classes, des études, des dortoirs, etc., remis à neuf, est déjà en place dans les salles désinfectées par le Service d'Assainissement.

« Le travail des Maîtres et des Elèves reprendra donc, à partir du 1er octobre prochain, dans des conditions normales, capables d'en assurer le succès.

« Pendant deux ans, l'Ecole a eu l'honneur de recevoir dans ses murs et d'abriter dans ses salles les glorieux blessés de la grande guerre. Le souvenir de ces héros qui ont exalté si magnifiquement, dans la douleur et le sang, les superbes vertus de notre race, et porté très haut le renom de notre chère France, déjà si admirée, ce souvenir plein de gloire restera longtemps au milieu de nous, source féconde d'énergie et de courage. Il planera longtemps au-dessus des jeunes générations qui vont venir reprendre leur place ; il fortifiera dans leur cœur l'estime des généreux efforts et du sacrifice ; il développera dans leurs âmes la volonté ardente de glorifier la même Patrie, sous les drapeaux sanglants si la France les y appelle, ou plutôt par de perpétuels dévouments, dès que la paix féconde nous sera rendue.

« Hommage aux familles qui nous ont gardé leur confiance, pendant ces deux années de guerre et qui, ayant compris avec quelle peine nous accomplissions notre tâche parmi les difficultés de toute sorte, non seulement nous sont restées fidèles, mais encore ont daigné nous donner des gages précieux d'encouragement. A elles l'expression vivement sentie, de notre gratitude et de notre dévoûment.

« Pour elles, pour leurs enfants, nous reprenons notre travail journalier ; nous mettons joyeusement nos efforts à leur service ; pour elles, nous voulons que l'Ecole de l'Immaculée-Conception rayonne, Dieu aidant, dans l'avenir, comme aux plus beaux jours de son passé. Nous savons répondre à leur pensée en déclarant ici que le règlement disciplinaire de l'Ecole sera appliqué, dès la rentrée d'octobre, en conformité exacte avec les dispositions du Prospectus.

« Donc uniforme de rigueur, pour tous les élèves, les dimanches, jours de fête et de congé — exactitude des élèves externes aux heures de rentrée — vigilance des parents sur ces mêmes élèves en dehors du Collège — sortie mensuelle et de l' « Optime », seulement.....

« Abbé CASTEIG,
« Directeur de l'Immaculée-Conception. »

DEPART DE RENFORTS

Hier, à 9 h. 10, un détachement du dépôt a quitté la garnison pour une destination inconnue.

MENUS FAITS

Des procès-verbaux ont été faits pour défaut d'éclairage à des voituriers et cyclistes.

— A 8 h. 50, la voiture de place n° 82 a été heurtée dans la cour de la gare par une autre voiture. Dégâts peu importants.

ECOLE ENFANTINE

Comme tous les ans, nous sommes heureux d'annoncer la rentrée prochaine, de la si intéressante école enfantine de garçons de l'Enfant-Jésus, sise rue Castetnau.

Elle aura lieu le 2 octobre.

AVIS

Les Actionnaires de la Société des Glacières Nouvelles de Pau, sont prévenus que l'Assemblée générale aura lieu le 11 Octobre, à 15 heures, dans une des salles de la Halle de Pau.

ORDRE DU JOUR :

Communication de la situation générale.
Mesures à prendre pour l'installation à Uzos.
Propositions diverses. (1617)

OBJETS TROUVES
Déclarés au Commissariat Central

Alliance et bague or, par M. Cassoulet, maison Casty, chemin du Soust.

Portemonnaie avec petite somme, déposé

Deux chemises d'homme, par M. Gracia, 16, rue du Hédas.

Manteau de dame, par M. Lahitte, 26, rue Préfecture.

Bague or, par Mme Brisson, chemin Coudères, chalet Mon Loisir.

Paletot homme, par Mme Cartau, 10, rue de Bordeaux.

Canne, par Mme Mouhet, 58, boulevard Barbanègre.

Montre or, par M. St-Josde, garçon de café, au Continental.

Billet de Banque, par M. Baradat, à Bizanos, maison Lassèrre.

Bracelet montre argent, par M. Grellon, 13, rue Monpezat.

Portemonnaie avec petite somme, par M. Sarraberouse, 7, rue d'Orléans.

Pinceaux, par M. Jouandet, 17, rue Carnot.

Ballon, par M. Fourticq, 28, rue de Bordeaux.

Broche, par M. Séré, 14, rue Lespy.

Mandat-poste, par Mme Touya, 29, avenue Thiers.

Broche Fix, par M. Baumann, pharmacie Jarvis, rue Serviez.

Chez LENNUYEUX, r. Serviez, 15, Pau, Montres radium avec heures visibl. la nuit

ETAT-CIVIL
NAISSANCES

Marie-Jeanne, fille de Jacques Nadau, cultivateur, et de Célestine Cohou, ménagère à Bosdarros.

Arrondissement de Pau

BIZANOS.

Dans l'armée. — M. Prat (D.-C.), en résidence à Bizanos, est nommé capitaine de territoriale honoraire.

Arrondissement d'Oloron

OLORON

Au champ d'honneur. — A la glorieuse mais bien longue liste des enfants d'Oloron tombés au champ d'honneur, il y a lieu d'ajouter le nom du jeune et brillant capitaine de zouaves, Maurice Odde, frappé à son poste de combat, le 18 août.

On a peu de détails sur la mort de ce brave officier déjà cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de guerre avec palme. On sait seulement qu'il a succombé quelques heures après avoir été blessé et qu'il a eu la suprême consolation de recevoir avant de mourir, la croix de la Légion d'honneur.

A sa famille, nous présentons nos condoléances attristées.

Médaille militaire. — Dimanche prochain, à dix heures, la Médaille militaire sera remise aux gendarmes Fumat, d'Oloron, et Issan, de Lasseube.

Vache perdue. — Le garde champêtre Barbaste, de Préchacq-Josbaig, a perdu une vache blanche « Pulete », portant au cou une clochette suspendue à du fil de fer. Les personnes qui pourraient donner un renseignement quelconque sont priées d'en informer le propriétaire.

INSTITUTION MAINTENON
Place de la Halle

Pensionnat et Externat. — Préparation aux divers examens : Brevet Supérieur, Brevet Elémentaire, Certificat d'études. Cours spécial d'ouvrage manuel, travaux d'aiguille en tous genres.

La rentrée des classes est fixée au lundi 9 octobre. (1541)

Arrondissement d'Orthez

ORTHEZ

Au profit des prisonniers. — C'est dimanche prochain qu'aura lieu, dans la salle des fêtes de la Halle, la séance donnée au profit de nos chers prisonniers orthéziens.

Nous venons le rappeler à nos compatriotes, en leur donnant l'assurance que le programme, que nous avons sous les yeux, est de nature à satisfaire les plus difficiles, car, indépendamment d'une pièce en 3 actes « Fanfan la Violette », avec décors et costumes de l'époque, il y aura une partie concertante particulièrement soignée.

P. S. — La représentation, annoncée pour 8 h. ½ par erreur, commencera à 4 h., ainsi que le portent les cartes.

Arrondissement de Bayonne

BAYONNE.

Legs. — M. Samuel Klotz, expert de son vivant, a légué au Musée Bonnat divers objets d'art et mobiliers.

Mme Lucio-Semaden, veuve Cousin, a fait les dispositions suivantes : « Je lègue 8.000 francs à la mairie de Bayonne pour que la rente serve à l'entretien à perpétuité des deux tombeaux-sépultures Lavigne-Semaden, Cousin et Lacouture, lesquels sont et se touchent au cimetière Saint-Léon-Bayonne. »

Les héritiers inconnus des testateurs devront, s'il y a lieu, transmettre leurs réclamations à la préfecture dans un délai de trois mois.

Hommage aux victimes de Blancpignon. — Voici le texte de la motion votée à la dernière séance du Conseil municipal :

« Le Conseil, douloureusement impressionné par l'accident survenu le 12 septembre à la poudrerie de Blancpignon, qui a fait malheureusement cinq victimes et entraîné momentanément l'arrêt d'une importante usine de guerre, adresse aux soldats et ouvriers qui ont trouvé une mort glorieuse dans l'accomplissement de leur devoir militaire ou professionnel l'hommage de sa profonde admiration et sa reconnaissance émue, présente à leurs familles l'assurance de sa plus cordiale sympathie. »

Mort pour la France. — Le patronage « Les Chérubinots », déjà si éprouvé depuis le commencement de la guerre, vient encore de perdre un de ses meilleurs membres : le sergent Pedro Arregui, bien connu dans notre ville. Catholique convaincu, il contribua dans une grande mesure à la prospérité de cette œuvre de jeunesse, qui a donné tant de jeunes gens d'élite.

Pedro Arregui laisse une jeune veuve et deux enfants en bas âge.

Grave accident. — Lundi soir, vers 6 h., un auto-car monté par un hôte de Biarritz, le jeune Gaucho Iturbé et sa sœur Beattia, a renversé à la descente de Lachepaillet, sur la route de Biarritz, M. Laporte, commis principal des douanes à Bayonne. L'auto allait à une allure vertigineuse. L'imprudent chauffeur a été projeté sur le trottoir de la chaussée où il s'est fait une grave blessure à la tête ; sa sœur en a été quitte pour une contusion au genou. Quant à M. Laporte, il porte à la tête et aux poignets de sérieuses blessures et a la jambe gauche fracturée.

Les trois blessés ont reçu les premiers soins à la clinique Lafourcade.

BIARRITZ.

L'océan rend sa proie. — Nous avons raconté dans notre numéro de lundi la mystérieuse disparition du maréchal des logis L. On se perdait en conjectures sur son sort et les bruits les plus contradictoires couraient sur son compte. Lundi, vers 18 heures, la marée a rejeté son cadavre aux alentours de La Barre. L., originaire de Biarritz, était d'une honorable famille dont la douleur est immense.

UNE BONNE OCCASION

Nos lecteurs connaissent la supériorité des Eaux-de-vie d'Armagnac dont la réputation est universelle. Ils apprendront avec plaisir que M. le comte de Goyon, Manoir de Béraut, par Condom, Gers, leur livrera des Eaux-de-vie garanties naturelles par certificat d'origine aux prix réduits suivants : une caisse six bouteilles Armagnac 1893, extra, 35 fr. ; une bonbonne huit litres 1900 : 48 fr. Armagnac 1914 : 5 fr. 50 le litre, en bonbonnes de huit litres et au-dessus. Port et droits de régie compris. Profitez de ces prix avant l'épuisement complet de ces bonnes Eaux-de-vie dont la hausse est certaine.

Nos Marchés

ARTHEZ.

Marché du 16 septembre.

Blé, 26 fr. ; avoine, 18 fr. ; maïs, 28 à 30 fr. ; haricots, 66 fr. ; pommes de terre, 12 fr. ; orge, 20 fr., l'hectolitre.

Paille de blé, les 50 kil., 2 fr. ; foin, 4 fr.

Dindes, 14 à 16 fr. ; poules, 8 à 9 fr. ; poulets, 6 à 7 fr. ; canards, 14 à 16 fr., la paire. Œufs, 2 fr. la douzaine.

ORTHEZ

Marché du 19 septembre.

Froment, les 80 kil., 26 fr. ; maïs blanc, l'hecto, 20 fr. ; haricots ronds, 62 francs ; haricots plats, 63 fr. ; orge, 22 fr. ; pommes de terre, 16 francs.

Paille, les 50 kil., 2 fr. 50 ; foin, 3 fr. id.

Œufs, la douzaine, 2 fr. 10 ; poulets, la paire, 6 à 9 fr. ; poules, 9 fr. 50 ; dindes, 12 à 16 fr. ; canards, 5 fr. 50 à 9 francs.

Veaux, le kil., 1 fr. 45 à 1 fr. 65 ; porcs, le kil., 2 fr. 50 à 2 fr. 60.

Bois : Fagots, 0 fr. 75 ; rondin de chêne, le mètre, 14 francs.

Chronique Agricole

FAISONS DE LA VOLAILLE

Si la viande de boucherie est chère, la volaille l'est encore plus, et pour la même cause : la diminution de l'élevage. La cherté de la nourriture et, particulièrement du maïs, qui est le seul grain que l'on sache donner par tel, pourrais-je dire, a causé la disparition de centaines de petites basses-cours entretenues par des non-récoltants : ouvriers de la campagne, employés logeant en banlieue, petits fonctionnaires, l'un ont eu tort ; mais on ne peut s'en prendre qu'à l'ignorance dans laquelle ils sont de la pratique de l'élevage, car il est très facile de constituer des nourritures économiques permettant d'entretenir les volailles à bon marché, relativement.

Quoi qu'il en soit, il est incontestable que le nombre des poules, et par voie de conséquence celui des œufs, n'étant plus en rapport avec les besoins, le jeu de l'offre et de la demande a fatalement amené la hausse des prix. Ceux qui ont de la marchandise en profitent, et personne ne saurait leur reprocher d'avoir su mieux se débrouiller que ceux qui se sont débarrassés inconsidérément de la leur.

Comme il est de l'intérêt général de faire cesser la crise actuelle, on ne saurait mieux faire qu'en conseillant à ces derniers de repeupler leurs poulaillers.

— Ce n'est guère le moment, répondra-t-on ; il faut attendre le printemps.

— Je ne l'ignore pas : mais ce n'est pas au printemps seulement qu'il y faudra songer ; on risquerait d'arriver un peu tard. Le mieux serait, pour les petits éleveurs qui se contentent d'une douzaine de poules, d'acheter dès maintenant des poulettes de l'année qui pondront en novembre-décembre, ou, de qui vaudrait mieux, quelques poules d'un an, pour avoir des couvées vigoureuses, les poulettes donnant des sujets souvent inégaux. Ils mettront à couver vers le 15 février — plus tôt serait inutile et même mauvais — et, de la sorte, ils obtiendront des poulettes précoces et de bons poulets pour la table l'an prochain. Ils se vendront bien, croyez-le.

J'ai dit qu'il était facile de constituer des nourritures économiques.

Il y a beaux jours que je ne donne à mes poules que juste la quantité de grain nécessaire au bon fonctionnement de leur gésier, soit de 20 à 30 grammes par jour (sarrazin, avoine ou orge à tour de rôle, la variété leur faisant grand bien) ; la nourriture principale consiste en une pâtée composée de gros son ou, à défaut, de petites pommes de terre, choux cuits, navets, raves, etc., et de tourteau d'arachide en mélange, soit deux tiers de son ou de légumes et un tiers de tourteau moulu. Depuis des années que j'utilise cette pâtée, je n'ai pas eu un accident dans mon troupeau. Il faut seulement se garder de donner le tourteau pur ou en trop grande quantité, en raison de ses effets échauffants. Surtout, n'en jamais donner, pas plus que du son d'ailleurs, aux petits poussins.

Le tourteau d'arachide est un stimulant de la ponte et, en les y habituant petit à petit, les volatiles l'acceptent parfaitement. Devant la pénurie de son, j'ai dû même faire appel à un autre tourteau, celui de palmiste. Son odeur un peu forte a tout d'abord déplu à mes poules, mais en constituant une pâtée composée de un quart de son, un quart tourteau de palmiste et moitié farine d'arachide, j'ai obtenu un mélange très nourrissant, qui est parfaitement accepté. J'en donne une louche (ue gahade) par jour et par tête.

J'ai pu, grâce à cette alimentation, nourrir une poule pour 15 sous par mois, soit 9 francs pour l'année ; chacune m'a donné 100 œufs en moyenne ; au prix où ils se sont vendus, on voit que je n'ai pas mal fait de garder ma basse-cour.

Il est dans les moyens de chacun de faire ce qu'a fait votre serviteur.

S. de Bordevielle.

Sport & Elevage

NOS PRODUITS SUR LES HIPPODROMES

Les courses publiques supprimées en France depuis le début de la guerre, ont repris ce mois d'août, sous le nom d' « Epreuves » à la mode... de Caen. Notre voisine de « tra los montes » — St-Sébastien — avait ouvert les pistes de son nouvel hippodrome en juillet dernier. Que ce soit en Espagne ou en France, nos chevaux du Sud-Ouest ont vaillamment défendu leur sol natal.

Royal-Eagle, né à Cazaubon, dans le Gers, à quelques kilomètres des frontières bas-pyrénéennes, s'est révélé à Caen, un des oraks de l'heure actuelle. Il a gagné cinq courses consécutives, a été placé une fois second et a gagné 43.600 fr. dont 8.750 fr. reviennent à son naisseur, M. L. Bedout. Un autre élève de ce propriétaire, Crow-Prince, a gagné en Espagne plus de 20.000 fr.

Un 2 ans, fils d'Ex-Voto, du haras de Gelos, a également gagné en Espagne plus de 10.000 fr., arrivant 3 fois premier et deux fois second.

Voici les résultats :

Le 6 juillet, à St-Sébastien, le Prix de Biarritz (handicap), 5.000 fr., 8 partants, a été gagné par Le Ritto, 5 ans, par Roissy et Lokanda, par Regret, né chez M. A. Fould, à Tarbes.

Le 9, sur le même hippodrome, le Handicap, 10.000 fr., 10 partants, a été gagné par Royal-Eagle, 3 ans, par Phœnix et Rhéa, par St-Damien, né chez M. L. Bedout, à Cazaubon. Ce Royal-Eagle avait été acheté à son naisseur à l'âge de 18 mois aux ventes de Deauville, pour 31.200 francs, par son propriétaire actuel, M W.-K. Vanderbilt.

Est arrivé second, dans le Prix d'Essai des Poulains, 5.000 fr., 7 partants, Crow-Prince, 2 ans, par Le Sagittaire et Cluiseworth, par Roméo, né chez M. L. Bedout.

Le 11 juillet, Le Ritto (précité), arrive troisième dans un handicap de 5.000 fr., 9 partants.

Le 16 juillet, Le Ritto arrive encore second dans le Grand Handicap, 25.000 fr., 13 partants.

Le Prix de Newmarket, 4.000 fr., 6 partants, a été gagné par Royal-Eagle.

Le 23 juillet, Crow-Prince (précité), gagne le Prix d'Auteuil-Longchamp, 5.000 fr. 5 partants.

Est arrivé troisième, dans le Handicap, 5.000 fr., 10 partants, Renard-Bleu III, 7 ans, par Ratoplan et Recurt, par Grand-Master, né chez M. S. Carrère, à Horgues.

Le 25 juillet, Le Ritto gagne le Prix des Orangers, 5.000 fr., 7 partants. Et est arrivé second, Dinant, 2 ans, par Ex-Voto et Ismkt, par Madcap, né chez Mme la baronne de Forest, à Boell-Daban, par Mazères-Lezons.

Le 1er août, Le Ritto arrive second dans le Prix Vernouth, 2.500 fr., 9 partants.

Le Handicap (gentlemen), 1.500 fr., 2 partants, a été gagné par Ekaclate, 8 ans, par Mark-Times ou Condé et Esther, par Etoilé, né chez M. Layarte, à Sames.

Est arrivé troisième, Renard-Bleu, dans le Handicap, 2.500 fr., 18 partants.

Le 8 août, Le Ritto gagne le Prix Salvator, 3.000 fr., 9 partants.

Est arrivé second, Crow-Prince, dans le Prix St-Christophe, 3.000 fr., 5 partants.

Le 10 août, est arrivé second, Dinant, dans le Prix Forhall, 5.000 fr., 6 partants.

Le 17, le Prix Clamart, 5.000 fr., 10 partants, a été gagné par Crow-Prince. Non placé : Dinant, Crow-Prince gagne encore le 22, le Prix Andrée, 3.000 fr., 4 partants.

Le 24, le Prix Chéri, 5.000 fr., 6 partants a été gagné par Dinant. Le 27, il gagne le Prix Finasseur, 3.000 fr., 4 partants.

Est arrivé troisième, dans le Prix Sans-Souci, 3.000 fr., 7 partants, Daphnis.

Le 3 septembre, à Milan, le Handicap, 7.000 fr., 10 partants, a été gagné par Le Lhéris, 5 ans, par Darley-Dale et Lettice, par Hampton, né chez M. P. Comet, à Bagnères-de-Bigorre.

Le 5, à Saint-Sébastien, Daphnis arrive troisième, dans un Handicap, 3.000 fr., 13 partants.

A Caen, le Criterium des Quatre Ans, 10.000 fr., 7 partants, a été gagné par Royal-Eagle. Son naisseur reçoit 1.000 fr. de prime.

Est arrivé troisième, dans le Prix de Creuilly, 4.000 fr., 17 partants, Karnac, 2 ans, par Royal-Dream et Karapatte, par Chalet, né chez M. P. Garrot, à Lamarque-Pontacq.

Le 6 septembre, sur le même hippodrome, Royal-Eagle gagne le Prix Crèvecœur, 10.000 fr., 4 partants, 1.000 fr. à son naisseur.

Est arrivé troisième, dans le Prix de la Falaise, 5.000 fr., 7 partants, The Fox, 3 ans, par Hébron et Frimousse, par Ermak, né chez M. J. Dupont, à Tarbes.

Le 7 septembre, est arrivé troisième, dans le Prix de Frenouville, 3.000 fr., 20 partants, Damblain, 3 ans, par Royal-Dream et Delphine, par Le Pompon né chez M. A. Fould, à Tarbes.

A St-Sébastien, Crow-Prince gagne le Prix Borgia, 6.000 fr., 8 partants.

Le 12, Daphnis arrive second dans le Prix Brindisi, 2.500 fr., 7 partants.

Le Prix Balsamo, 3.500 fr., 5 partants, a été gagné par Dinant.

Le 13 septembre, à Caen, Royal-Eagle gagne le Prix d'Ocquigny, 10.000 fr., 5 partants. 1.000 fr. à son naisseur.

Dead-heat de The Fox et Bon-Diable dans le Prix de Longueville, 5.000 fr., 13 partants, 500 fr. de prime à M. J. Dupont.

Le 15 septembre, à Caen, Royal-Eagle arrive second dans le Prix d'Hocourt, 15.000 fr., 3 partants. 750 fr. à son naisseur.

Est arrivé troisième, dans le Prix de Normandie, 10.000 fr., 9 partants, Pépinville, 3 ans, par Avallon et Prédilection, par Gallerie, né chez M. le comte d'Evry, à Lamarque (Gironde).

Est arrivée seconde, dan sle Prix de Mézidon, 7.000 fr., 6 partants, La Nève, 3 ans, par Ex-Voto et La Nivelle, par Silver, née chez M. Dabat, à Caussade, qui reçoit 350 fr. de prime.

Le 17 septembre, le Prix de Pontfol, 3.000 fr., 12 partants, a été gagné par Karnac (précité). Réclamé après sa victoire par M. R. Lazard, pour 7.000 fr.

A St-Sébastien, Crow-Prince gagne le Prix Mémorial, 3.000 fr., 7 partants.

Le Handicap, 3.000 fr., 15 partants, a été gagné par Renard-Bleu.

L'ANGLO-ARABE.

COURSES A SAINT-SEBASTIEN

Voici le résultat des courses qui ont eu lieu dimanche :

Prix Mémorial. — 1. Crown-Prince (G. Stern); 2. L'Insurgé (Stockes); 3. Thistle (Arnaut).

Une encolure, une demi-longueur.

Non placés : Souvenir-d'Exil, Petit Loup Sous-la-Feuillée, Ver-Luisant.

Prix Baccara. — 1. Emotionnant (Floch) 2 Serre-File (Stockes); 3. Sainfoin-Crotte (Milton Henry).

Une demi-longueur, une encolure.

Non placés : Sanguinario, Jocki Flodoart, Savelli, Esope, Etat-Major, Silchester Perruche, Mougaire, Belle-Galette, Perdrix-Rouge (dérobée).

Prix Rol-Cœur. — 1. Renard-Blue (G. Stern); 2. Saint-Georges, (Marsh); 3. J'en Done (Stockes).

Trois quarts de longueur, une longueur et demie.

Non placés : Merry-Nord, Fil d'Ecosse, Rollage, Ayestaran, Fo, Ara, Mention-Bien Mansky, Nuncius, Berthy-Ball, Miss-Ball.

Prix Saint-Léger. — 1. Teddy, (Stern); 2. Rubanito (Stockes); 3. Robino (Bliss).

Une longueur, six longueurs.

Non placé : Crash.

Prix Kim. — 1. Saadi (O'Connor); 2. Casino (Higson); 3. Odda (Bryan).

Deux longueurs, trois longueurs.

Non placés : Montfort, Quatre-Appel, Norway, Ragour, Genevrier, (resté au poteau); Pantruche (arrêté); Prussian-Blue (tombé); Oh Dame Oui.

Le mauvais souvenir.

Malgré les beaux jours, il est beaucoup de gens qui sont, suivant une expression bien usitée, tout patraque. Ce sont surtout ceux qui, victimes cet hiver d'une mauvaise grippe, n'ont encore pu se débarrasser de ce qu'on est convenu d'appeler les « suites de grippe ». Cette mauvaise maladie se différencie de la plupart des autres en ce sens que, bien que l'on en soit guéri, on en souffre longtemps encore et on en garde le mauvais souvenir. L'organisme est, en effet, très long à se remettre des nombreux ravages causés par le microbe de la grippe et à refaire son sang.

Il y a cependant moyen d'écourter beaucoup cette période de convalescence. Pour cela il faut aider l'organisme à retrouver un sang riche et pur et, en vérité, il n'y a pas de meilleur moyen que de prendre les Pilules Pink, dont il est devenu proverbial de dire qu'elles donnent du sang avec chaque pilule.

Laissons d'ailleurs la parole à un de nos malades, M. Adrien Martin, de Xeuilley (Meurthe-et-Moselle), qui écrit :

« J'ai été très satisfait du traitement des Pilules Pink. Grâce à elles, j'ai pu me débarrasser des suites d'une mauvaise et tenace grippe. Une fois la période aiguë passée, j'ai pensé que le mal étant envoyé, tout était fini ou du moins que ce n'était plus qu'une affaire de quelques jours de repos et de soins. Mais, cette mauvaise grippe m'avait complètement miné et j'en ai encore souffert longtemps. J'étais anémié au plus haut point, très faible et je souffrais toujours de points de côté, d'oppression, de vertiges, de migraines. J'avais peine à monter des escaliers tellement mes jambes semblaient être en coton. Vos bonnes pilules ont en quelques jours eu raison de tout cela. »

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, épuisement nerveux. Elles enrichissent le sang et tonifient les nerfs.

En vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Bellu, Paris, 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

SERVICE FUNÈBRE

Mme J. Etchart, M. et Mme Célestin Etchart et leurs enfants, M. et Mme François Etchart et leurs enfants, M. et Mme Morlas et leurs enfants, M. et Mme Celabe et leurs enfants, M. et Mme Desperbasque et leurs enfants, M. et Mme Turban, Mme Vve Larreya, Mme Vve Bergeret, M. et Mme Gaston Larreya et leurs enfants, Mme Vve Edmond Larreya et ses enfants, M. et Mme Bergé, Mme Vve B. Lacabanne et la famille Masondo ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

Monsieur Célestin ETCHART
Caporal Grenadier
Instructeur au 144e d'Infanterie

mort accidentellement au cantonnement de Floren, le 14 Juillet, à l'âge de 24 ans et vous prient d'assister au Service funèbre qui sera célébré pour le repos de son âme, en l'église St-Jacques, le jeudi 21 courant, à 9 heures. (1621)

Les Membres de la Section Paloise sont priés d'assister au Service funèbre de leur regretté camarade

Célestin ETCHART

CONVOI FUNÈBRE

Mme Jean Bordenave, M. Alexis Bordenave, médecin aide-major, les familles Bordenave, Coustarret et leurs enfants, Cabarrouy et leurs enfants, Girouih et leurs enfants, Mondinest et leurs enfants, Lagrabette et leur fille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Jean BORDENAVE

qui seront célébrées le vendredi 22 septembre, à 10 heures ½, en l'église Ste-Croix d'Oloron.

Il ne sera pas fait d'autres invitations. (1623)

PERDU Pardessus d'enfant, rue Nouvelle-Halle. Ecrire Mme Quéhan, Hôtel Louis XIV, Biarritz. Récompense. (1612)

ON ACHETERAIT d'occasion petit radiateur à gaz. Adresse au Journal. (1626)

ON DESIRE ACHETER chambres à coucher, salle à manger ou ameublement complet. Ecrire H. V., Bureau Journal. (1618)

ON DEMANDE piano de marque, occasion. Mairie de Méracq. (1619)

ON DEMANDE bonne à t. faire : cuisine lavage, couture, sérieuse, 30-35 ans, excel. réf., pr dame seule. Ecrire Bureau Journal. (1616)

ON DEMANDE jeune employé pour bureau. 6, place de la Halle, Pau. (1624)

ON DEMANDE : un bon scieur limeur et un ouvrier charpentier. Soierie Mécanique, rue des Anglais. (1613)

ON DEMANDE une femme de chambre sérieuse sachant bien coudre et repasser. Adresse au journal. (1603)

ON DEMANDE un valet de chambre pour villa. Adres. Bureau Journal. (1604)

ON DEMANDE très bonne femme de chambre sachant repasser. (1614)
Adresse au Journal.

POUR CONFECTIONS MILITAIRES, fil supérieur bien horizon, bob. 500 mètres à 0 fr. 45. Noir et blanc, bob. 400 yards à 0 fr. 30. Dépôt, 14, rue du Lycée. (1463)

TERRAIN INDUSTRIEL, attenant à la gare, **à vendre**. S'adresser à M. **Loustau**, notaire, **Oloron-Ste-Marie**. (1267)

ATELIER DE POLISSAGE-NICKELAGE
Exécution rapide et irréprochable
DABAN Frères, à NAY (Basses-Pyrénées) (1560)

A VENDRE petits chiens bouledogues français, race pure, pédigrée 150 fr. chaque. Villa du Parc, route de Tarbes. Pau. (1602)

A VENDRE deux chambres à coucher et une armoire vestiaire. Adr. au Journal. (1581)

A VENDRE, immédiatement, **Boucherie** de premier ordre, dans quartier central. S'adresser à Me Loustalet, notaire à Pau. (1584)

A VENDRE ou **à louer** belle villa située près gare. Eau, électricité. S'adresser Patie, Oloron. (1569)

A LOUER VIDE appartement très tranquille, 3e étage, 8, rue Taylor. Cinq pièces, 350 francs. (1634)

LEÇONS DE DROIT par Docteur en Droit. Préparation aux examens. S'adresser Journal ou Villa Kernaic, avenue de Tarbes.

ETUDE DE Me TAVORA
Huissier à PAU, rue Gassies, 48

VENTE VOLONTAIRE DE MEUBLES

Le Jeudi 21 septembre 1916, à Pau, à deux heures de relevée, au PALAIS D'HIVER, il sera procédé, par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, consistant en lits de fer et sommiers métalliques, lits cage pliants, chalits de fer et bois avec sommiers métalliques, matelas bourrés de laine et crin végétal, matelas bourrés de laine et crin végétal, couvertures de laine et coton, petites tables et guéridons, étagères, vases de nuit, faience, matériel et batterie de cuisine et divers autres objets, etc., etc. Le tout provient de l'hôpital du Palais d'Hiver et a été désinfecté par les soins de l'administration militaire.

Au comptant et 5 % en sus.

L'huissier chargé de la vente,
F. Tavora.

ECOLE CENTRALE de DACTYLOGRAPHIE - STÉNOGRAPHIE
Cours au mois et à forfait - Placement gratuit
Machines UNDERWOOD et toutes marques - Travaux et Copie
Fournitures pour Machines de toutes Marques
LOCATION DE MACHINES UNDERWOOD
9, Rue Nouvelle-Halle, PAU ☞ Téléphone 6.98

Envoyés spéciaux.
Correspondants dans le monde entier.

Le Petit Journal

STEPHEN PICHON, Président, DIRECTEUR POLITIQUE

Renseigne sur tout.
Informations rapides.
Arrive le premier.

Publie aujourd'hui MARJOLIE Roman de Guerre et d'Amour

par Michel MORPHY

PREMIER FEUILLETON

PREMIÈRE PARTIE

IL EST VIVANT !...

I

Une famille française

Printemps 1914 ; car il y eut aussi un printemps cette année-là, ce qui déconcerte un peu aujourd'hui ; on n'y a plus guère songé depuis lors au printemps ensoleillé, embaumé et si délicatement fleuri des amants et des poètes.

Pauvres et innocentes pâquerettes, frais lilas odorants, joli muguet des tendres vœux et des aveux, des purs souhaits de bonheur, premiers boutons de roses et dernières violettes, vous n'avez plus orné que des tombes saintes, de pieux, d'innombrables mausolées de gloire française, le champ de repos infini de nos chers soldats, des martyrs de la Patrie tombés en masse pour nous défendre...

Avril donc, un avril lumineux et doré, annonciateur du renouveau de Marie, saison prestigieuse et bénie de toutes les femmes, de toutes les fleurs.

Et celle-ci, que nous offrons à vos regards, femme ou fleur, ange ou enfant — ce qui est même chose — notre héroïne s'appelle Marjolie.

Voyez, elle est là, dans une oasis cachée de la féerique vallée de Chevreuse, en plein éblouissement de rêve et de verdure, loin des demeures nobiliaires et des parcs trop imposants, sur ce coquet et fantaisiste détour de l'Yvette, abrité des bourrasques et des fumées d'usines par cette masse hirsute de boqueteaux et de taillis d'un vert tendre, étagés avec art dans le fouillis multicolore des pépinières et des vergers en folie de promesses...

Oui, c'est à peine l'aurore et c'est déjà Marjolie, la tant aimée et la toute gracieuse fée de Saint-Remy, distribuant leur provende à ses petits gazouilleurs effrontés et ailés qui se battent sous sa fenêtre ou — crime et sacrilège — poursuivant férocement le vol des papillons bleus, malgré les remontrances sévères de l'ange aux cheveux blonds.

La maison de Marjolie est dénommée la *Roseraie* — ce qui nous dispense d'une plus longue description — mais tout le monde dans le pays dit couramment : la « Villa-Marjolie » ; car ici tout est à elle, les oiseaux, les fleurs et les gens...

Oui, elle règne sur la banlieue des artistes et des duchesses en souveraine absolue, c'est la reine et c'est l'idole !

On est si heureux de lui obéir, même ceux qui ne respectent rien de rien, les gamins maraudeurs comme des moineaux francs et les fillettes buissonnières qu'elle vous renvoie à l'école, avec quelle vitesse et quelle autorité !

« Allez donc, monsieur... et vous aussi, mademoiselle, ou ne revenez jamais à la villa : sans ça... Marjolie ne veut plus vous voir. »

Et de déguerpir et de trotter... tous et toutes comme lapins en garenne.

Songez donc ! ne plus être reçu à *la villa*, ne plus revoir Marjolie : autant vaudrait se jeter du pont des Glycines jusqu'au tréfonds du ruisselet qui baigne la Roseraie, ce qui ne serait pas beaucoup plus dangereux que la vindicte de Marjolie.

Mais quel est donc son secret ?

...Son secret ? Le secret de Marjolie !... Autant vaudrait vous dire celui de la rose virginale qui vient d'éclore dans la tiédeur de sa robe d'azur à la gorgerette neigeuse, ou bien essayer avec nos pauvres mots de vouloir analyser son parfum, sa couleur, son mystère... Son secret, eh ! c'est à la fois si simple et si complexe ! Mieux vaut y renoncer !

Et puis, a-t-elle seulement un secret, l'adorable mignonnette dont la blondeur d'or et la roseur nacrée se penchent si pieusement, si modestement, — en ce moment même — sous la brise matinale qui porte dans son souffle la prière sainte de l'*Angelus* ?...

Son secret !... Son secret ! demandez-le à cette voix argentine des cloches qui ressemble à la sienne, demandez-le à l'alouette qui monte vers le jour, à ce vol de colombes, ses sœurs aériennes qui passent sur sa jolie tête inclinée... Demandez-le à cette chaste lumière d'Orient qui la nimbe adorablement d'une transparence d'opale ! Son secret, tout son secret, mais c'est elle, *c'est Marjolie* : c'est le charme de son sourire raphaélique, c'est la magie radieuse de ses dix-sept printemps de candide pureté, c'est le miracle toujours égal et toujours nouveau de ses grands yeux de bleuets ; son secret, son divin secret, c'est de croire et d'aimer simplement, d'espérer et de vivre... le secret de Marjolie, c'est d'être Marjolie !

Au fait, pourquoi Marjolie ?

Mon Dieu ! c'est elle qui s'est baptisée, ou plutôt rebaptisée ainsi. Ses parents, sa marraine — sa bonne grand'mère d'Alsace — lui avaient donné le doux nom de Marguerite, mais à force d'entendre répéter autour d'elle : « Ma jolie Marguerite » par-ci, et « Margot jolie » par-là, l'enfant toute petite et à peine balbutiante n'a retenu — et finalement imposé que : *Mar-jo-lie*.

Ses parents, ah ! comme ils l'adoraient et comme ils avaient raison de l'adorer... C'était leur revanche de bonheur à eux, cet oiseau de paradis — un peu tard venu — en attendant une autre REVANCHE, plus grande et plus grave...

Car ils étaient de « là-bas » ; elle, la maman, du pays de Jeanne d'Arc ; lui, de la vieille Alsace, le papa de Marjolie ; un grand homme aussi, et un si brave homme... Tout le monde le connaît... ou la reconnaîtra...

Antoine Keller, inventeur des plus redoutables explosifs modernes, venait d'être promu officier de la Légion d'honneur, après avoir connu les pires misères de l'existence, les calomnies de l'envie et, naturellement, les injustes rigueurs des bureaux officiels infatués et surannés ; bref, toutes les persécutions dues, paraît-il — de toute éternité — au génie qui se révèle par ses propres moyens.

Disons que c'était avant l'effroyable guerre de trois ans, mais souvenons-nous ! Rien, cependant, n'avait pu altérer la sérénité bonté ni l'ardeur au travail du prodigieux chimiste et physicien qu'était *Keller fils*, comme il aimait très modestement qu'on l'appelât : on va savoir pour quelles raisons émouvantes...

Cela datait de loin ! Remontons de plus de quarante ans en arrière pour quelques secondes.

...Son père, Frantz Keller, l'époux de la belle Elisa-Margaret, unique héritière du Clos-Steinbach, en Basse-Alsace, était devenu une sorte de héros légendaire pendant l'*Année Terrible* ! — quel nom donner à celles que nous avons vécues depuis et que nous vivons encore !

En juillet 1870 donc, et dès la déclaration de guerre machinée par la Prusse comme celle de 1914 — sans parler des autres — Frantz Keller, quoique « bon numéro » et déjà père du petit Antoine — à peine âgé de deux ans — Frantz-le-Brave avait quitté l'heureux Clos-Steinbach de ses amours et sa gentille fermière pour s'engager comme volontaire, le premier sur la première liste de Colmar.

Et c'est ici que la légende se mêle à l'histoire incontestable, sans que l'on puisse encore démêler la vérité : mais patience : elle va avoir son heure comme la victoire ; l'Alsacien Frantz, nommé par acclamation porte-drapeau de son régiment, disparut corps et âme dans la tourmente. Plus jamais on n'eut de nouvelles de lui ni du drapeau dont il avait la garde.

De lui, passe encore. Que compte une victime de plus dans une telle hécatombe ? Mais l'étendard sacré du volontaire de Steinbach où flamboyaient comme des rayons de soleil cette gerbe de victoires : « *Valmy - Jemmapes - Iéna - Marengo - Austerlitz...* » pourquoi nos implacables ennemis de toujours ne l'arborèrent-ils pas et en place triomphale, parmi tous leurs trophées de crimes, de carnage, de vol et de trahison... pourquoi ?

On prétendit au pays annexé que Keller-le-Brave avait pu sauver et cacher en lieu sûr son glorieux dépôt pendant un combat où il tomba grièvement blessé et fut fait prisonnier... qu'ensuite, il avait été déféré en cour martiale et condamné à mort, sauf recours à Sa Majesté Guillaume Ier, pour le cas où il consentirait à livrer aux vainqueurs de Sedan le drapeau d'Austerlitz et d'Iéna...

Lire la suite dans
Le Petit Journal

MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir, un moment, des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la **Métrite**, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'**Hygiénitine des Dames** (1 fr. 50 le bolte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : **Métrite**, Fibromes, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du **Retour d'Age**, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon, 4 fr. 60 franco ; les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis)

HORLOGERIE-BIJOUTERIE

ATELIERS SPECIAUX DE REPARATIONS

Garanties sur Facture - Prix de Fabrique

AUX OUVRIERS RÉUNIS

PAU — 23, Rue Carnot, 23 — PAU

Les seuls véritables fondés à Pau en 1906 ; ayant le personnel spécialement organisé et outillés pour exécuter pendant la guerre et dans les 24 heures, toutes réparations à des prix défiant toute concurrence.

Grands choix de **Réveils.**

Modèles assortis avec platines et ressorts en barrillets de 6 fr. à 12 fr., se remontant à droite, à sonnerie répétition heures et demi de 10 à 20 fr. (avec écrin).

Montres tous genres, qualités réclame **6 francs à 7 fr.**, garanties, repassées et réglées ; avec bracelet cuir, acier depuis 7 fr. pour dames, en argent, depuis 10 fr.

Chronomètres Electa les meilleurs, les moins chers. **Orion Zénith.** La maison répare, montres pendules de précision et compliquées ; achète or, argent, platine, diamants.

Verres de montres doubles à.....	0 10
Grands ressorts depuis.....	1 »
Nettoyage de montre.....	1 50
Nettoyage de réveil.....	1 25
Nettoyage de Pendule sans sonnerie.....	2 »
Nettoyage de Pendule avec sonnerie.....	3 »
Axes et Cylindres depuis.....	2 »
Soudure de bijouterie, depuis.....	0 15
Soudure à l'or depuis.....	0 30
Agrandir ou retrécir bague or, depuis....	0 50

AVIS. — Notre maison ayant supprimé ses ateliers (Place Gramont-Rue Tran, 30), on n'est **AUX VERITABLES OUVRIERS REUNIS** que **23, Rue Carnot, 23** (en face les Halles Centrales)

GACHI MARSAN UGLAS

10, rue Gaston 3 Place de la République

PAU

FABRIQUE de SOMMIERS MATELAS TRAVERSINS OREILLERS ÉDREDONS LAINES-CRINS

PLUMES ET DUVET
ÉPURES A LA VAPEUR

GRAINES FOURRAGÈRES
DE GRANDE CULTURE

Trèfles, Luzernes, Farouches, Ray-Grass, Betteraves, etc., etc.

SPÉCIALITÉ de trèfles décuscutés, de luzerne de Provence à grand rendement, d'Ajonc nain et Thuie fine pour touyas. Graine de foin épurée pour prairies.

GROS PRIX FIXES ET MODÉRÉS **DÉTAIL**

SIROP et VIN STÉVANO Médaille d'Or

LE VIN STÉVANO est le meilleur des **Toniques** et des **Reconstituants.**

A tous il donne **Force** et **Santé.**

Rigoureusement dosé, agréable au goût, reconstituant par excellence, il **contient tous les principes de l'huile de foie de morue** et peut la remplacer dans tous les cas, et **surtout l'été**, très avantageusement.

Très facilement assimilable et d'une digestion parfaite, il produit des effets merveilleux dans toutes les maladies ayant pour cause la **Faiblesse générale** et l'**Anémie, Déviation de la Colonne vertébrale. Maladies de Poitrine. Engorgements ganglionnaires, Rhumatismes, Vices et Acretés du sang, Asthme, Catarrhe, Grippe, Bronchites chroniques, Phtisie, Tuberculose, Acné, Leucchorée ou Fleurs Blanches. Goitres**, etc., etc.

Aux vieillards débiles, aux jeunes mères, aux nourrices, aux jeunes filles fatiguées par la croissance, aux convalescents, à tous ceux qui ont la poitrine délicate et qui toussent ;

Pour stimuler l'appétit chez les tuberculeux, chez les enfants délicats et malingres qui ont des glandes et des engorgements ganglionnaires ;

A tous les malades atteints de faiblesse générale et qui ont besoin d'un **Reconstituant énergique et sûr :**

Donnez à chaque repas un verre de **VIN STÉVANO**

Préparé par **CAMILLE ÉTÈVE** Pharmacien de 1re Classe

14, Rue du XIV Juillet, 14 PAU

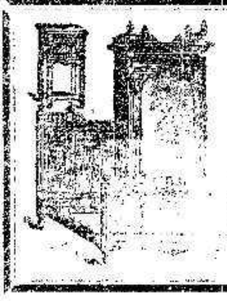
Si vous toussez : Prenez du **SIROP STÉVANO**

En quelques heures, il **calme.** En quelques jours, il **guérit Rhumes, Bronchites, Influenza, Grippe, Asthme** et en général toutes les affections de la Poitrine. **Souverain** surtout **contre la Coqueluche.**

TURC UNIFIÉ, RENTE AUTR. HONGR. BULGARE

Achat au comptant de coupons. Simon, 49, rue Laffitte, Paris.

Pour vendre ou acheter **VILLAS, FERMES, CHATEAUX** Est, Sud-Est, Sud-Ouest, Centre, Pyrénées, Côte d'Azur, Suisse. S'adr. **PERROTTE**, 30, R. République, Lyon. (Références 1er ordre).



VENTE DE MEUBLES
d'Occasion et Neufs

Antiquités - Bibelots - Achat - Echange

OBJETS POUR CADEAUX

JULES COUX

42 et 44, Rue de la Préfecture, PAU

PRIX RÉDUITS

ACHAT & VENTE

de Bouteilles et Bonbonnes vides d'occasion toutes catégories

Mises de Vins en bouteilles

Location et vente de machines pour boucher les bouteilles.

Fabrique de bouchons en tous genres
ARTICLES DE CAVE

Téléph. 3.37 — Téléph. 3.37

THÉVENIN Fils

10, rue Samonzet, PAU

MARBRERIE - SCULPTURE DÉCORATION

Paul CAPDEVILLE, Fils

43, rue Bayard, 43

près la porte du cimetière

CHEMINÉES EN MARBRE

Riches et Ordinaires

CONSTRUCTION

de CAVEAUX et CHAPELLES

ATELIER DE

MOULEUR -- ORNEMANISTE

Staff — Carton-Pierre

CORNICHES ORNÉES
MOULURES ORNÉES
POUR PLAFONDS ET MURS
DESSUS DE PORTES
ROSACES
TUYAUX EN CIMENT
COURBES POUR PUITS

Fabrique de Pierres Creuses en ciment et sable

A VENDRE

Avenue de Tarbes, en bloc ou par lots, grand terrain à bâtir : environ 7.000 mètres. S'adresser ville Kernaic et chez les Locataires. (4885)

Le Gérant : B. GOUAILLARDOU

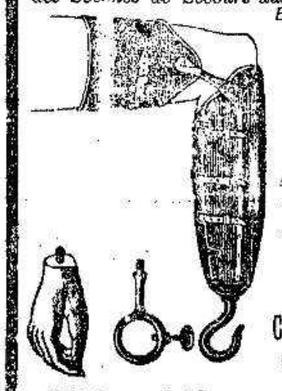
G. LESCHER - MOUTOUÉ, Impr

HERNIES

BAS à VARICES - CEINTURES

MAISON DAIGNAS

Fournisseur de l'Hôpital Civil et Militaire de Pau, de la Maternité, des Sociétés de Secours aux Blessés Militaires ; Fournisseur titulaire de Bureau de Bienfaisance, de l'Asile St-Luc, et de la Compagnie des Chemins de Fer du Midi.



MAISON DE FABRICATION
PAU, 14, RUE TAYLOR

(Médaille d'Or. — Exposition Universelle de Paris)

BANDAGES
Application parfaite
Traitement des Hernies les plus rebelles

BAS A VARICES
Les mieux supportés
Les plus recommandés par le corps médical

BANDAGES sans ressort de jour et de nuit. BREVETÉ

Corsets Orthopédiques. - Bras et jambes artificiels

OPTIQUE MÉDICALE

Téléphone : 1.47 — PAU 14, Rue Taylor 14, PAU — Téléphone : 1.47

Les Nouveaux Livres

LE LAURIER SANGLANT
Poèmes de Guerre 1870-1914

Soldat de la Mobile de Paris en 1870 ; bibliothécaire dans un hôpital de blessés en 1914, M. Jacques Normand publie quelques poèmes écrits au cours des deux guerres que les Français de son âge ont vu fondre sur leur pays.

On retrouve dans le « Laurier sanglant » toutes les qualités bien connues de l'auteur. Beaucoup de ces poésies sont déjà classées comme « pièces à dire ».

Ce volume, dont la réelle originalité est de réunir les vers d'un même poète, composés à quarante-quatre ans de distance, est vendu au profit de la si intéressante Société : « Les Amis des soldats aveugles », dont le siège est : 120, avenue Daumesnil, Paris. (Calman-Levy, éditeurs).

— o —

VIENT DE PARAITRE

NAPOLÉON POURTANT N'ÉTAIT PAS UN IMBÉCILE !... — Petite brochure remplie d'une diffusion très opportune parmi nos soldats. — 1 fr. 80 douzaine, franco. Payable d'avance : timbres ou mandat. Adresse (suffisante) : Collection Optima, Tarbes.

PUBLICATIONS PIERRE LAFFITE

Voir et lire dans le numéro de **JE SAIS TOUT** du 15 septembre :

De quoi demain sera-t-il fait ? par H. G. Wells. — La naissance d'un cuirassé. — Nos destins aux étoiles. — Le journal d'une remplaçante. — Obus et Shrapnels. — Le télégraphe. — « Le Monsieur qui revient de loin », grand roman-concours, par Gaston Leroux, etc. En vente partout.

— o —

Sommaire de la **VIE AU GRAND AIR** du 15 septembre.

L'armée automobile allemande, par Ch. Faroux. — Ceux qui l'ont échappé belle, par J. Mortane. — Collège d'Athlètes aux Stades. — Le Sport dans l'armée anglaise. — Notes d'un cycliste militaire. — Quel sera l'avenir de l'Athlétisme ? — En souvenir de Wilding. — Le lancement de la grenade. — L'industrie automobile. — Le Trimestre sportif, etc. En vente partout.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VILLÉGIATURE D'AUTOMNE SUR LA CÔTE D'ARGENT ET AUX PYRÉNÉES

A l'approche de l'automne, la plus belle saison à Biarritz et sur toute la Côte d'Argent, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler que cette contrée privilégiée, est desservie par un train de nuit rapide et confortable qui la met à 18 heures environ de Paris.

Ce train, composé d'un wagon-restaurant, de wagons-lits et de voitures directes de toutes classes part de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 5 pour arriver à Bordeaux 3 h., à Dax, 5 h. 50, à Bayonne 6 h. 30, à Biarritz 6 h. 57, à St-Jean-de-Luz 7 h. 18 et à Hendaye 7 h. 26.

Il est en outre intéressant de rappeler que ce même train, avec ses correspondances, dessert les stations thermales et climatiques des Pyrénées Centrales et permet d'arriver le lendemain de bonne heure à Pau, Lourdes, Argelès-Gazost, Pierrefitte-Nestalas, Cauterets, Luz-St-Sauveur, etc.

Pour les conditions d'admission des voyageurs, consulter les documents officiels.

VIENNENT DE PARAITRE

NOUVELLES CARTES (Teride)
pour suivre les opérations de la
BATAILLE DE VERDUN

Au verso de cette Carte se trouve la Carte générale où se trouve tout le front franco-anglo-belge.

***

Nouvelle Carte des environs de Verdun Argonne, Côtes de Meuse, Woëvre. Tirage 4 couleurs. Prix : 1 fr., franco 1 fr. 10.

Edition Populaire. Prix de Vente : 30 c. franco, 0 fr. 35.

Pochettes pour Militaires

POCHETTE N° 1, 10 feuilles papier bâtonné et 10 enveloppes blanches assorties ..... 0,20 franco 0,25

POCHETTE N° 2, 20 feuilles in-4 double bâtonné, 20 enveloppes couleur. 0,30 franco 0,45

Adresser les commandes, avec le montant en timbres-poste, aux bureaux de l'Imprimerie du PATRIOTE.

PAPETERIES

ETUI ÉCONOMIC (Série 817), 25 feuilles papier rayé, 25 enveloppes 0 65
Franco poste 0 80

ETUI ÉCONOMIC (816), 50 feuilles papier blanc rayé, 50 enveloppes 1 05
Franco poste 1 25

PAPETERIE BLANCHE (Série 18) 25 feuilles papier supérieur, uni ou rayé, 25 enveloppes opaques..... 0 80
Franco poste..... 1 »

PAPETERIE BLANCHE (Série 18) 25 feuilles vergé surfin, uni ou rayé et 25 enveloppes opaques..... 0 85
Franco poste..... 1 »

PAPETERIE BLANCHE (Série 110) 25 feuilles papier anglais, 25 envel. opaques. 0 90
Franco poste..... 1 10

PAPETERIE BLANCHE (Série 110) 50 feuilles et 50 enveloppes même qualité.. 1 40
Franco poste..... 1 70

CARTES CORRESPONDANCE, 25 cartes coins ronds, 25 enveloppes opaques. 0 80
Franco poste..... 0 95

CARTES CORRESPONDANCE (Série 650) 50 cartes coins ronds et 50 enveloppes blocflores 1 50
Franco poste..... 1 75

CARTES CORRESPONDANCE (Série 850) 50 cartes coins ronds dorés et 50 envel. 1 65
Franco poste..... 1 90

CARTES LETTRES 0 80 les 50, franco 1 »
1 80 les 100, franco 1 95

Papeteries-Deuil

PAPETERIES DEUIL Henri IV 25 feuilles vergé anglais, 25 envelop. deuil N° 1. 0 95
Franco poste..... 1 15

PAPETERIE DEUIL (Série 700) 25 feuilles vergé anglais et 25 enveloppes bicolores, deuil N° 3..... 1 15
Franco poste..... 1 40

PAPETERIE DEUIL (Série 700) 25 feuilles vergé anglais et 25 enveloppes bicolores, deuil N° 4 et 6..... 1 25
Franco poste..... 1 45

CARTES CORRESPONDANCE DEUIL 25 cartes bordées des deux côtés, 25 enveloppes doublées. Deuil N° 1..... 1 25
Franco poste..... 1 65

CARTES CORRESPONDANCE DEUIL 25 cartes deuils 4 et 6, 25 envelop. doublées. 1 30
Franco poste..... 1 60

CARTES CORRESPONDANCE DEUIL 50 feuilles, 50 enveloppes doublées soie. Deuil N° 3 et 6..... 2 35
Franco poste..... 2 60

CARTES CORRESPONDANCE DEUIL format François Ier, 25 feuilles et 25 enveloppes doublées, Deuil N° 1..... 1 50
Franco poste..... 1 75

Adresser toutes les commandes aux bureaux de l'Imprimerie du PATRIOTE.

Par suite des circonstances actuelles, il ne sera donné suite qu'aux commandes accompagnées de leur montant en mandats ou timbres-poste.

On a avantage à grouper les commandes et à les faire envoyer par colis postal (avoir soin de désigner la gare).

CARTES TARIDE

CARTES DU NORD DE LA FRANCE

Carte N° 1 : **Nord de la France et Belgique.** — Abbeville, Avesnes, Boulogne-sur-Mer, Calais, Dunkerque, Lille, Maubeuge, Roubaix, Valenciennes, etc. — Anvers, Bruges, Bruxelles, Dixmude, Furnes, Gand, Mons, Nieuport Ostende Termonde, Tournai, Ypres, etc.

Carte N° 2 : **Frontière Nord-Est.** — Bar-le-Duc, Briey, Commercy, Longwy, Luxembourg, Metz, Mézières, Nancy, Pont-à-Mousson, Sarreguemines, Saverne, St-Mihiel, Ste-Menehould, Sedan, Toul, Verdun, etc.

Carte N° 3 : **Région du Nord-Est de Paris.** — Amiens, Cambrai, Chantilly, Charleville, Compiègne, Craonne, Creil, Epernay, Meaux, Noyon, Reims, St-Quentin, Sedan, Senlis Soissons, Verviers, etc.

Carte N° 5 : **Frontière Est, Vosges et Alsace.** — Bâle, Bar-le-Duc, Belfort, Colmar, Commercy, Epinal, Lunéville, Montbéliard, Mulhouse, Munster, Remiremont, Sarrebourg, Saverne, Saint-Dié, Toul, etc.

Prix de chaque carte sur papier : 1 fr. 60 ; franco, 1 fr. 70.

Carte N° 1bis : **Belgique, section Est.** — Aix-la-Chapelle, Anvers, Bruxelles, Charleroi, Louvain, Malines, Namur, Spa, etc.

Toutes ces cartes peuvent être envoyées par poste « recommandé » avec un supplément de 0 fr. 10.

Par suite des circonstances actuelles, il ne sera donné suite qu'aux commandes accompagnées de leur montant en mandats ou timbres-postes.

Adresser toutes les commandes aux bureau de l'Imprimerie du « Pa[illegible] »